

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Boudiaf - M'sila

Faculté Des Lettres Et Des Langues
Département des Lettres et Langue Française
N° :



Domaine : Lettres et Langues Étrangères
Filière : Langue Française
Option :

Mémoire présenté pour l'obtention
du diplôme de Master Académique
Par : Bouras Atika

Intitulé :

Identité et plurilinguisme: analyse
sociolinguistique des graffitis de la
ville de M'sila

Soutenu devant le jury composé de :

| | | |
|----------------------|-----------------------------|-------------------|
| FRAHTIA Siham | Université de M'sila | Président |
| HADJAB Lamia | Université de M'sila | Rapporteur |
| ZAGBA Linda | Université de M'sila | Examineur |

Année universitaire : 2019 /2020

Remerciements

Je tiens à exprimer tout d'abord ma reconnaissance et ma gratitude à ma directrice de recherche HADJAB Lamia pour son soutien permanent, ses orientations, ses corrections et ses encouragements.

Je remercie également les membres de jury d'avoir accepté l'évaluation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce travail à mes chers parents

À mes chers frères et sœurs

À toutes mes chères amies

TABLES DES MATIERES

| | |
|-----------------------------|----|
| INTRODUCTION GENERALE | 07 |
|-----------------------------|----|

CHAPITRE I : OMBIVALENCE ET INTERDISCIPLINARITE DU CONCEPT DE L'IDENTITE

| | |
|---|-----------|
| 1. Le sens du mot identité | 12 |
| 2. La construction de l'identité | 14 |
| 2. 1. L'identité individuelle | 14 |
| 2. 2. L'identité sociale | 15 |
| 2. 3. L'identité psychosociale | 15 |
| 2.4. L'apport de l'identité individuelle à l'identité sociale | 18 |
| 2. 2. Les identités collectives | 19 |
| 2. 2. 1. L'identité culturelle | 19 |
| 2. 2. 2. L'identité ethnique | 20 |
| 2. 2. 3. L'identité nationales | 20 |
| 3. L'identification : un processus évolutif | 21 |

CHAPITRE II : Langue, identité et espace : enjeux politique, culturel et social

| | |
|---|-----------|
| 1. Langue et identité | 24 |
| 1. 1. Langue et identité nationales | 24 |
| 1. 2. Langue et identité culturelle | 26 |
| 1. 3. Langue et identité ethnique | 28 |
| 2. Identité sociale et disparition des langues | 28 |

| | |
|--|-----------|
| 3. Communauté linguistique et identité | 30 |
| 3. 1. Une communauté de langue | 30 |
| 3. 2. Plurilinguisme et identité | 30 |
| 3. 3. Communauté linguistique et identité sociale | 31 |
| 4. Identité, langue et espace | 32 |
| 4. 1. Sociolinguistique urbaine | 32 |
| 4. 1. 1. La ville | 33 |
| 4. 1. 2. L'identité urbaine | 33 |
| 4. 1. 3. L'urbanisation sociale | 33 |
| 5. Langage et espace : le concept de marquage | 33 |
| 5. 1. Marquage : symbolique et langagier | 34 |
| 5. 2. Marquage : enjeux identitaire et social | 34 |
| 6. La réalité sociolinguistique algérienne : l'Algérie, un pays plurilingue | 34 |
| 1. La sphère arabophone | 35 |
| 2. La sphère berbérophone | 35 |
| 3. La sphère des langues étrangères | 35 |

CHAPITRE III : ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DES GRAFFITIS DE LA VILLE DE MDILA

| | |
|---|-----------|
| 1. Cadrage méthodologique | 39 |
| 1.1. Présentation de la ville de M'sila | 39 |
| 1. 2. Présentation et description du corpus | 39 |
| 1. 3. Présentation de l'approche adoptée | 40 |
| 2. Analyse des données | 41 |

| | |
|---------------------------|----|
| CONCLUSION GENERALE | 66 |
| Bibliographies | 69 |
| Annexes | 73 |

INTRODUCTION GENERAL

Introduction générale

Les graffitis, de l'Antiquité jusqu'à nos jours, n'ont jamais cessé d'exister. À cet effet, la permanence de ces marquages anonymes manifeste des interrogations et présente de l'intérêt pour les sciences sociales.

En effet, ces inscriptions murales sont appréhendées comme une pratique langagière qui met en mots les rapports complexes qu'entretiennent les graffeurs aux espaces habités. Ces rapports complexes mettent en valeur des stratégies langagières discursives qui consistent à dire ces espaces et se dire dans ces mêmes espaces.

Il s'agit ainsi d'un marquage langagier et symbolique qui représente à la fois l'identité individuelle et collective dans la mesure où le graffeur met en mur ses sentiments, son vécu, ses valeurs, et ses normes qui témoignent considérablement sa propre conscience d'exister. En outre, ce genre de marquage sert davantage à nous renseigner sur les pratiques linguistiques et les comportements de ses auteurs. De ce fait, il s'agit d'une appropriation de l'espace où les locuteurs imposent leur univers de référence sociale et personnelle.

En Algérie et particulièrement dans la ville de M'sila, l'inscription murale a connu ces dernières années un développement remarquable. Cette forme d'expression, pour les jeunes, est un moyen de protester, de s'affirmer et de manifester leur existence dans la société témoignant une appartenance collective et parfois individuelle.

Ainsi, via les graffitis de la ville de M'sila, les espaces appropriés mettent en évidence des pratiques langagières variées et des constructions identitaires considérées comme des composantes essentielles et indissociables de l'identité sociale.

Dans le cadre de notre étude, nous essayerons, en nous intéressant à la mise en mots à travers les graffitis de la ville de M'sila, de comprendre et d'analyser ces productions écrites, comme phénomène à la fois social et langagier. Ceci, à travers un corpus plurilingue (français, arabe, anglais, turque, espagnol), collecté dans les quartiers anciens et nouveaux de la ville de M'sila.

Notre choix pour le sujet a été motivé par le fait que la ville de M'sila est jusqu'à nos jours un terrain non exploité vis-à-vis de cette pratique, c'est l'authenticité du sujet tout comme sa complexité qui nous a poussé aussi à mener cette recherche dont l'intention est de satisfaire notre curiosité scientifique.

En effet, les graffeurs sont, avant tout, des acteurs sociaux dans la mesure où ils ont des pratiques linguistiques et culturelles enracinées dans leur société. En d'autres termes, nous essayerons, à travers leurs graffitis, de lire leurs rapports identitaires qui se jouent dans la sphère urbaine. De ce fait, J.B Tsofack affirme que : « *l'espace ou le « lieu de la ville» qu'il soit privé ou public est au-delà de sa réalité matérielle, une production du ou des discours qui contribuent à le façonner et é lui donner sens»* (Tsofack, J. B., 2008, P. 2). Les discours réalisés par ce phénomène nous renseigneront donc sur le processus d'identification linguistique et social de la ville en question ou du moins des graffeurs.

Dans la perspective d'examiner les pratiques langagières et les discours des graffeurs de la ville de M'sila en tant que pratique sociale se produisant dans les espaces de la ville, nous suggérons de mener une étude qui fait appel à l'approche de la sociolinguistique urbaine dans la mesure où elle s'intéresse à problématiser l'urbanité pour approcher systématiquement la diversité linguistique et langagière propre à toute communauté urbaine (Bulot, T., 2004). En outre, il s'agit de repérer « *les tensions sociales* » (Bulot, T., 2008), à partir de ce qui mis en mot.

Notre problématique concerne deux types de questionnements. En premier lieu, il s'agit de questionner les pratiques langagières des graffeurs msiliens. En second lieu, nous nous intéressons à la portée significative et référentielle des inscriptions murales qui représentent l'identité à la fois individuelle et collective des graffeurs.

De ce fait, notre problématique est la suivante :

Quelles sont les particularités langagières et significatives référentielles mises en mur dans la ville de M'sila qui représentent l'identité individuelle et collectives de ses auteurs.?

À la suite de ce questionnement principal, une série de questions se posent:

- Quelle est la dynamique et le rapport entretenu entre les langues mises en mur dans la ville de M'sila et la construction identitaire de ses auteurs?
- Quel serait la place de l'imaginaire social dans les pratiques langagières des graffeurs?
- Qu'est-ce qui motive l'usage ou le choix de la langue utilisée?

• Quelles sont les fonctions et les significations des messages véhiculés par les inscriptions murales et dans quelle mesure, les graffitis de la ville de M'sila se représentent comme moyen d'expression sur le plan individuel et collectif?

Pour répondre à ces interrogations, nous allons mettre à l'épreuve quelques hypothèses qui stipulent que:

• L'Algérie est un pays plurilingue qui se caractérise par la présence de différentes langues et pratiques langagières, ce qui pourrait avoir une influence sur la réalisation des graffitis de la ville de M'sila. En outre, nous supposons l'existence de différentes langues étrangères qui pourraient être dues au processus évolutif de l'identification en développant un plurilinguisme individuel.

• Quant aux thèmes traités dans les graffitis, ils pourraient témoigner des représentations collectives dans la mesure où ils pourraient mettre en mot des réalités politiques et sociales.

• Nous supposons aussi que les thématiques pourraient avoir quelque pertinence avec les langues utilisées.

• L'expression murale pourrait traiter différents thèmes qui marquent le vécu des graffeurs.

L'objectif ultime de cette recherche est double : d'abord, il s'agit d'explorer les pratiques langagières des graffeurs msiliens. Ensuite, il s'agit de déduire les représentations identitaires mises en mur à partir des fonctions référentielles de ce marquage urbain.

Notre corpus est constitué de (35) graffitis réalisés sur les murs de la ville de M'sila, collectés au moyen de la prise de photographies dans les différents quartiers de cette ville.

Pour vérifier les hypothèses présentés précédemment, nous opterons pour une méthode empirico-inductive, de ce fait, les méthodes, descriptive et analytique auront aussi place dans notre démarche dans la mesure où nous allons observer, décrire et interpréter les pratiques langagières et les thématiques transmises par l'inscription murale.

Pour mieux organiser et présenter notre recherche, nous avons divisé le travail en trois chapitres:

Le premier se donne pour but de circonscrire le sens du terme d'identité, et à travers les différentes acceptions de ce concept, ceci, nous permettra de les situer en fonction des différents champs disciplinaires et nous amènera ainsi à saisir sa polysémie extrême.

Le deuxième chapitre sera consacré à l'examen des rapports qu'entretient la langue avec l'identité nationale, culturelle, et ethnique. Ces rapports seront envisagés dans le cadre des enjeux politiques et culturels, à travers lesquels se donne lieu à la construction d'une nation. En outre, on présentera la notion de communauté linguistique en s'intéressant particulièrement aux situations du plurilinguisme qu'elle implique. Ensuite, il sera question de la présentation du champ d'étude, à savoir, la sociolinguistique urbaine et le concept du marquage qui associe langage, identité et espace. Et on finira par la représentation de la situation sociolinguistique en Algérie dans sa dimension relative à l'identité collective.

Le troisième et le dernier chapitre vise une analyse interprétative des graffitis à travers une étude qui concerne l'analyse du choix de la langue et l'analyse de la portée significative et référentielle des graffitis pour déduire leurs référents identitaires.

CHAPITRE I :
OMBIVALENCE ET
INTERDISCIPLINARITE
DU CONCEPT DE
L'IDENTITE

Chapitre I : Ambivalence et interdisciplinarité du concept "identité"

Introduction

Ce premier chapitre envisagera l'ambivalence et l'interdisciplinarité du concept d'identité considéré comme : « *une somme de différenciations* », et la *quête d'identité, une quête de différenciation, une quête de non-autre* » (Charaudeau, P., 2002. *De la construction identitaire. Para, 19*). Nous tenterons d'abord, d'examiner ses emplois variés pour expliquer le processus de construction identitaire. Et nous terminerons notre chapitre par l'exposé de l'aspect évolutif d'identification.

1. Le sens du mot identité

La signification du mot d'identité aujourd'hui s'éclaire en s'interrogeant sur sa transformation historique. D'ailleurs, les différentes significations des mots, au cours de l'histoire, se modifient ; certaines apparaissent et d'autres disparaissent. Le terme d'identité est ainsi, en français, affublé de significations opposées. Il est à la fois ce qui rassemble et ce qui différencie (Ollivier cité dans De Visseher, H. 2011).

Jusqu'au dix-huitième siècle, il est « *ce qui unit* » (De Visseher, H. 2011, p. 11). Au dix-neuvième siècle, il se trouve avec une double signification. S'ajoutant à la première : « *le fait d'être quelque chose qui se construit* » (Ibid, P 11.). Une troisième manière de parler du terme d'identité est apparue avec les travaux de Freud. Elle est reliée à des processus personnels et collectifs sous le nom d'identification. En fin, un quatrième sens du mot d'identité provenant d'une époque récente, est « *ce qui permet d'être différent* » (Ibid, p. 11). D'ailleurs, lorsque l'on parle de respect des identités que les groupes ethniques, culturels ou sexuels désirent et revendiquent, il s'agit ici d'obtenir le droit à la différenciation. À ce propos, l'identité est « *la somme des pratiques culturels propres à une personne ou un groupe* » (Ibid, p. 11).

Le mot d'identité provient du mot latin idem (le même), donnant une idée de temps. C'est ainsi l'idée « *de parler de ce qui dure dans le temps, de ce qui se répète et de la même manière* » (Ibid, p. 11). Il y a également un adjectif identicus qui signifie identique. Plus tard, le mot latin "identitas" apparaît. Celui-ci sert à « *désigner la qualité de ce qui est le même* » (Ibid, p. 11).

En outre, le mot "identité", en français, apparaît la première fois au quatorzième siècle : ydemptite, qui signifie « *le fait d'être comme ses parents* » (Ibid, p. 12). Au dix-septième siècle, il est « *ce que fait que deux ou plusieurs choses ne sont qu'une mesme* » (Ibid, p. 12).

Pour Ollivier (2007), le latin amène encore deux précision : «*identificare*» qui signifie «*rendre semblable*» et «*identification*» qui signifie « *le fait de rendre semblable* »(Ibid, p. 12).

Nous trouvons donc ici l'origine des trois mots: identité, identifier et identification.

L'auteur précise le terme d'identité, qui est «*la qualité de ce qui est identique, même quand le temps passe, ce qu'on a appelé plus haut la mêmeté. On la crée par identification, elle permet donc d'identifier.*» (Ibid p. 12).

Le verbe « identifier » dès son apparition au dix-septième siècle, jusqu'au dix-neuvième siècle, signifie « *comprendre les choses sous une même idée* ». En résumant les définitions des termes identité, identifier, identification, l'auteur estime que « *Toute identité est l'identité de quelques chose (ou quelqu'un) avec une autre chose (une autre personne)* ». Alors, le mot identité sert à relier deux choses. (Ibid, p. 12).

De ce fait, le mot «*s'identifier*» est apparu, il est employé dans le domaine moral, psychologique et politique. C'est pour cela, on trouve, à présent, une notion de transformation en s'identifiant à quelqu'un ou quelque chose. C'est un processus qui transforme le caractère de quelque chose ou les sentiments de quelqu'un au plus intime ou profond de lui-même. Pour mieux comprendre cette réflexion, Ollivier (2007) estime que cela peut effectivement correspondre à la construction des identités nationales en Europe. D'ailleurs, il y a des éléments qui fondent l'identité nationale, par exemple, des éléments en lien avec la continuité (histoire, ancêtres), des éléments communicatifs (hymne, drapeau), des éléments spécifiques au style de vie (coutumes, cuisine). Par conséquent, le peuple considère qu'il y a une âme propre qui se lie avec le territoire, l'histoire et les actions des ancêtres.

Dans ce cadre, l'identité est à la fois un héritage du passé parce qu'on se reconnaît par des ancêtres ou par l'histoire, et le résultat d'un choix parce qu'on décide d'être membre de la nation. l'identité fonde ainsi une communauté. De même qu'elle est ce qui fait qu'on est unique et différent des autres. (Ibid, p. 13)

En ce sens, l'identité est liée à deux choses différentes : elle est issue, d'une part, d'un processus collectif marqué par un mouvement politique, social et historique, et d'autre part, elle est aussi un phénomène personnel ou individuel. (Ibid, p. 13)

En revenant vers le mot « identifier » qui est employé à la forme pronominale « s'identifier », signifiant qu'on est semblable donc à quelque chose ou quelqu'un. Ainsi que le mot « identification » se double d'une désignation des processus psychologiques et psychosociaux.(Ibid, p.14)

Le mot d'identité a également un lien avec la temporalité depuis son apparition. Au départ, l'identité est ce qui fait que l'homme, tout au long de sa vie, reste le même. Ainsi que pour l'identité du corps social, qui témoigne qu'il demeura identique au-delà des disparitions des acteurs et de son renouvellement. C'est ce qui montre le caractère intemporel sur lequel est axé le terme. c'est donc ce qui engage l'être humain dans un processus qui dure plus long que lui. De même, il est ce qui relie le sujet à d'autres en transcendant ses limites.

En résumé, le mot d'identité se cristallise successivement autour lui des représentations structurées par l'analogique ; ce qui permet d'être identique et par les procédés de catégorisation ; ce qui permet d'être semblable et par l'histoire qui renvoie a un passé collectif.

2. La construction de l'identité

La notion d'identité se caractérise par sa fluidité, sa polysémie et la richesse de ses connotations. Ainsi, elle est effectivement difficile à définir et à analyser (Dridi, 2014). C'est aussi une notion qui se trouve au carrefour de différents champs disciplinaires : la psychologie, la sociologie, la psychologie sociale, l'anthropologie, etc. C'est ce qui nous amènera effectivement à distinguer : identité individuelle, identité sociale et identité psychosociale.

2.1. L'identité individuelle

Il est bien vrai que chaque individu possède une conscience identitaire propre à lui ce qui le distingue des autres. De ce fait, l'identité est appréhendée avant tout comme un phénomène individuel (Dorais, 2004).

Selon Érik Erikson (1972) : « *L'identité de l'individu est le sentiment subjectif d'une unité personnelle* » (Cité par Bououd, A. 2011, para. 06). Par ailleurs, la notion d'identité suppose particulièrement une unité. Elle est utilisée d'abord en psychologie, désignant ce qui

fonde l'unité de moi. C'est-à-dire, ce qui fonde l'individualité (Arezki, A. 2008). L'identité est ainsi, en psychologie, perçue comme personnelle, subjective et individuelle, qui englobe la conscience de soi et la représentation de soi (Bououd, A. 2011).

2.2. L'identité sociale

La notion d'identité est, de même, un thème central en sociologie, elle signifie ce qui fonde l'individu par la reconnaissance de soi par rapport aux autres. En effet, c'est ce qui fait la difficulté de définir le terme d'identité. Celui-ci évoque l'un, l'unique et la pluralité : l'un est reconnu comme unique en raison de sa différence par rapport aux autres individus et cette différence ne peut être perçue que dans le cadre d'un groupe et ne peut exister que si elle est reconnue par l'autre et, par réciprocité, si l'on considère l'autre comme différent. C'est donc par la prise de conscience de soi et de l'autre que l'identité se construit. De ce fait, Pierre Bourdieu (1982.141) explique l'identité : *«cet être perçu qui existe fondamentalement par la reconnaissance des autres»* (Cité par Arezki, A. 2008, p.192).

L'identité, en sociologie, comprend le rapport entre le collectif et l'individuel, considérée comme objective parce qu'elle se rapporte aux classifications et aux statuts que l'individu partage avec les autres membres de ses différents groupes d'appartenance ; sexe, âge, métier, club, ...etc. Ainsi, Jean Piaget évoque la notion de socialisation de l'individu à travers une intériorisation des représentations sociales (Dans Bououd, 2001).

En outre, l'identité est une notion ambiguë. Dans la perspective anthropologique, Claude Lévi-Strauss (1979), définit l'identité : *« L'identité est une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il naît jamais d'existence réelle.»* (Arezki, A. p. 193). Si l'individu vit en société par nécessité, non par choix pour assurer son existence, l'identité ne peut être donc conçue que comme identité sociale.

2.3. L'identité psychosociale

La notion d'identité recouvre une série de significations. Ces dernières concernent les processus de construction de soi et les processus de reconnaissance qui concernent les différents registres des relations humaines et des rapports sociaux. Une notion complexe, éminemment psychosociale, elle évoque la permanence dans le temps d'individus qui ne cessent de se transformer pour tenter de maîtriser le cours de leur existence (De Gauljac, 2002).

En inspirant de Med (1934) et de James (1892) , Isabelle Taboada-Leoneti (1981) propose une définition de l'identité en terme de soi ; celui-ci comprend deux aspects, le JE et le MOI. Le Je est envisagé comme le sujet du soi, qui se regarde. C'est ce qui nous permet de parler de conscience de soi, de sentiment d'identité, de continuité et d'unité. Le Moi est perçu comme un soi en tant qu'objet, l'organisation intériorisée du résultat des interactions sociales. Taboada -Leonti (1981) désigne le moi comme l'identité psychosociale en raison de ses composante psychologiques et sociologiques. L'identité psychosociale est donc une réalité subjective par laquelle l'individu se définit dans ses rapports à la société. C'est ce qui implique son identité personnelle et son identité sociale. L'une lui permet d'être différent des autres et l'autre lui permet d'être similaire à d'autres.

Le sens du terme d'identité provient donc d'une dialectique ; la similitude renvoie aux dissemblable, la singularité à l'altérité, l'individu au collectif, l'unité à la différenciation, l'objectivité à la subjectivité. L'identité est une réalité objective parce qu'elle est définie à partir des critères juridiques, sociaux et physiques s'imposant au sujet et, en même temps, elle s'appuie sur des intensions, des perceptions, des sentiments, s'étaye donc sur une subjectivité. Elle est vulnérable et parfois éphémère. La dialectique de l'objectivité et de la subjectivité peuvent avoir différentes formes selon le niveau du développement des sociétés et les contextes culturels, politiques ou religieux qui dirigent les normes de définition de l'individu .Par exemple : les institutions jouent un rôle central de régulation dans les sociétés modernes, alors que ce sont les groupes primaires ou religieux qui fixent les déterminations identitaires dans les sociétés moins développés ou archaïques (De Gaulejac, 2002).

Cela nous explique que l'identité est un rapport. Elle n'est pas une qualité intrinsèque qui se trouve en soi. Elle exige ainsi l'existence du contact avec les autres (Dorais, 2004).

L'identité est donc un concept qui a deux significations opposées ; elle est le fait d'être substituable, en revanche, elle est le fait d'être une personne ou un groupe spécifique. Ce concept implique le lien entre le même et l'autre ; c'est ce qui relie le facteur d'unification et d'altération. Le processus identitaire, de ce fait, inclue un principe d'attraction et de répulsion, qu'on intériorise ou auquel on s'oppose (Lise N. 2015).

Gordon (1968, cite par Taboada-Leoneti, I. 1981.) pense que ces deux aspects de l'identité psychosociale s'opposent en terme linguistique : l'identité personnelle s'explique par des attributs ou des adjectifs relatifs aux qualités de soi, l'identité sociale est relative aux appartenances catégorielles.

Le concept de catégorisation permet de découper l'environnement en faisant des regroupements : groupes de personnes, d'objets, d'événements, etc. Ce concept augmente la perception des différences entre les catégories et aussi celles des similitudes au sein d'une catégorie. Le terme de «catégorie» dans ce contexte se reconnaît comme un ensemble d'éléments qui partagent certaines caractéristiques. ces éléments peuvent être des personnes et les catégories peuvent être sociales (De Visseher, H. 2011).

D'ailleurs, lorsque l'enfant naît, il est l'objet d'identifications multiples. L'identité n'est pas donc une donnée première. Pour Devereux (1967), : « *elle résulte d'un assemblage, à la fois planifié et fortuit, qui se constitue à la rencontre entre d'une part ce qui tient à la partie nucléaire du psychisme, la personnalité idiosyncronique qui recouvre l'idée de «moi-même», et d'autre part la personnalité ethnique qui relève l'ambiance sociale et culturelle, le contexte dans lequel l'individu s'inscrit* » (De Gaulejac. 2002, P .175). L'identité est ainsi une notion éminemment psychosociale. Elle se rapporte au sentiment d'unité et de cohérence de la personne, ce qui le définit comme un être singulier et unique, mais cette identité, estime Héritier (1979), « *ne peut lui venir que du dehors, c'est-à-dire de la société* »(Cité par De Gaulejac, p. 175).

D'après Tuner et Tajfel (1979, cités par Deschamps et Devos 1999) deux pôles se rapportent au comportement social : les comportements interpersonnels qui déterminent l'individu par ses relations et ses caractéristiques individuelles et les comportements intergroupes qui déterminent ses appartenances (De Visseher, H. 2011).

En 2004, Louis-Jacque Dorais déclare :

«La nature relationnelle et construite de l'identité fait en sorte qu'elle ne peut être appréhendée qu'à travers l'interaction . L'identité n'est pas une qualité satirique , mais un processus dynamique qui ne se manifeste que quand il est mis en acte. La mise en acte de l'identité peut être définie comme la façon dont nous nous comportons afin de montrer qui nous sommes lorsque nous entrons en interaction avec les éléments humains et non humains de notre environnement. C'est aussi la manière dont les gens et les choses réagissent à notre comportement» (Dorais, L. J. 2004, p. 03)

La construction de l'identité reflète l'histoire personnelle de chacun, qui comprend : l'interaction de l'individu avec ses parents, l'apprentissage des rôles reliés à son sexe, l'éducation reçue dans son environnement, etc. Cette histoire personnelle est toujours en

rapport avec une culture spécifique. Celle-ci est considérée comme la somme de représentations et des pratiques qui définissent un certain type de rapport au monde, et qui permettent de comprendre l'univers dans lequel on vit (Dorais, L. J. 2004)

L'individu et les groupes sociaux se construisent donc leur identité à travers des représentations. celles-ci témoignent des imaginaires collectifs qui sont produits par les individus. Et ces imaginaires, à leur tour, témoignent des valeurs qu'ils se donnent en partage et dans lesquelles ils se reconnaissent constituant leur mémoire identitaire. Il y a des imaginaires qui renvoient à l'espace ; ils témoignent de la façon dont les individus d'un groupe social se représentent leur territoire. Dans quelle mesure, inversement, l'extension, le relief et le climat du territoire influencent sur les comportements et les représentations de ses individus. Il y a des imaginaires qui renvoient au temps ; ils témoignent de la façon dont les individus se représentent le rapport entre le passé, le présent et le futur. Ainsi que les imaginaires qui renvoient aux relations sociales. Ils concernent les représentations des comportements des individus engendrant ce que l'on appelle des «*rituels sociaux*» (Charaudea, P. 2002, *Les imaginaires*) ; rituels de salutations, d'excuses et de politesse. Il y a enfin, des imaginaires qui renvoient à la langue. Ils concernent le fait que les individus appartiennent à une même communauté linguistique.

Pour Alex Mucelli, l'identité est multiréférentielle. Elle fait appel au vécu, aux représentations et aux conduites. Ces référents peuvent être matériels et physiques (nom, apparence physique, vêtement), historiques (filiation, éducation, coutumes), psychoculturels (codes, valeurs), psychosociaux (statut, âge, profession, compétence, qualité et défaut). L'identité est l'ensemble de critères d'un sujet et un sentiment interne d'identité. Elle est composée de différents sentiment : unité, cohérence, apparence, valeurs, autonomie, confiance, et de continuité, structurés et organisés autour d'une volonté d'existence (Lise N,2015).

2.4. L'apport de l'identité individuelle à l'identité sociale

L'identité individuelle joue un rôle important dans le processus de production d'une identité collective en tant que lieu d'interaction entre les expériences sociales et l'imaginaire qui permet la projection vers une identité nouvelle (Taboada-Leoneti, I.1981).

La conscience identitaire est donc une donnée première de notre rapport à l'existence et au monde. Elle découle d'un processus complexe qui lie d'une manière étroite le soi et l'autrui, l'individuel et le social (Stock, R. 2011).

2.2. Les identités collectives

Il est évident que l'identité se construit et se met en acte d'une façon personnelle. Mais les êtres humains ne vivent pas seuls. D'ailleurs, pour survivre et se reproduire, ils doivent appartenir à un groupe social où ses individus partagent les mêmes représentations et contribuent à atteindre des objectifs communs. Les identités sont donc aussi collectives parce qu'elles sont partagées par des groupes sociaux (Dorais, L. J. 2004).

L'aspect collectif de la construction identitaire est traité généralement par les études anthropologiques, sociologiques, géographiques ou politiques de l'identité. Par conséquent, les sociologues parlent d'identité sociale, culturelle, ethnique, politique, nationales, socioculturelle, sociolinguistique, etc. Néanmoins, trois types d'identités collectives sont souvent abordées par les spécialistes : identité culturelle, identité ethnique et identité nationale. Celles-ci sont particulièrement utiles pour comprendre la situation historique ainsi que contemporaine de la plupart des identités collectives (Dorais, L. J. 2004).

2.2.1.L'identité culturelle

L'identité culturelle est définie très simplement comme un processus qui permet au groupe d'individus de partager partiellement la même compréhension du monde, d'agir sur lui et de communiquer ses idées et ses comportements tout en étant conscient de sa différence par rapport aux autres groupes sociaux (Dorais, L. J. 2004). Elle concerne à la fois le groupe, la communauté et la nation (Bououd, A. 2011).

Une telle définition de l'identité culturelle est appréhendée comme subjective. Elle favorise la façon dont les porteurs d'une culture estiment leur ressemblance et leur différence, autant entre eux que par rapport aux autres groupes. Cette définition met en évidence les deux aspects complémentaires de l'identité : la similarité et l'altérité. On ressemble aux personnes appartenant à son groupe, tandis qu'en même temps, on se distingue des autres qui n'appartiennent pas à son groupe. L'identité culturelle est définie aussi comme l'ensemble des caractéristiques d'un groupe : son mode de vie, sa vision de monde (Dorais,2004).

2.2.2. L'identité ethnique

L'identité ethnique est définie comme : « *la conscience d'un groupe (conçu comme partageant une même origine géographique, des caractéristiques phénotypiques, une langue ou un mode de vie commun -ou un mélange de tout cela) a de sa position économique, politique et culturelle par rapport aux autres groupes de même type faisant partie du même état*» (Dorais et Searles, 2001:11, cité par Dorais 2004, P. 08). Étant donné ses représentations politiques, l'identité ethnique constitue une force sociale puissante, ce qui lui permet de renforcer ou, au contraire affaiblir la domination de l'État (Dorais, L. J. 2004).

L'identité ethnique se distingue conceptuellement de l'identité culturelle. Cependant, il y a un lien entre elles. Politiciens et idéologues caractérisent un groupe ethnique particulier d'individus par des emblèmes. c'est-à-dire, par des traits culturels qui le symbolisent, de même le distinguent par rapport aux autres groupes (Dorais ,2004).

2.2.3.L'identité nationale

L'identité ethnique est fortement liée à l'identité nationale. Celle-ci est la conscience d'appartenir à un peuple qui est gouverné par l'État. Ainsi, les gouvernements ont pu unifier les groupes socialement et culturellement grâce à l'identité nationale et le nationalisme pour en faire une seule collectivité, largement imaginaire, d'individus qui sont convaincus que les intérêts de leurs nations constituent une priorité sur tout autre intérêt (Dorais, L. J. 2004).

Dans un État-nation multiculturel et ou plurilinguisme, la population majoritaire possède souvent une identité nationale, tandis que les minoritaires possèdent généralement une identité ethnique ; elles se définissent elles-mêmes selon leur ethnicité. Même qu'elles gardent leur ethnicité, on s'attend actuellement a ce qu'elles partagent aussi l'identité nationale commune. Ce n'est néanmoins pas le cas et les groupes ethniques revendiquent aujourd'hui souvent une identité nationale propre à leur, considérant avoir le droit de se gouverner eux-mêmes sur un territoire donné (Dorais, L. J. 2004).

Ces réflexions sur la construction de l'identité cherchent, en particulier, à faire comprendre ce qui différencie les aspects individuels des aspects collectifs de l'identité, et ce qui explique, au sein des identités collectives, les nuances qui font que l'identité culturelle n'est pas tout à fait semblable à l'identité ethnique ou nationale. Ce qui prévaut toutefois, c'est de réaliser que l'identité est un phénomène dynamique, un précolage relationnel, une

construction en perpétuel mouvement qualifié à se transformer selon les aléas de son environnement (Dorais, L. J. 2004).

3. L'identification : un processus évolutif

L'identité est une notion complexe, plurielle et multiréférentielle. Certains auteurs estiment qu'elle n'a aucune consistance conceptuelle. Les réserves les plus sérieuses viennent de la psychanalyse. Celle-ci met en évidence le rôle de l'inconscient dans le développement de la personne, qui remet en question l'idée de l'unité de l'individu et de la conscience (De Gaulejac, V. 2002).

L'association canadienne d'éducation de la langue française (2008, p. 02), en définitive, déclare que : « *La construction identitaire est un processus hautement dynamique au cours duquel la personne se définit et se reconnaît par sa façon de réfléchir, d'agir et de vouloir dans les contextes sociaux et l'environnement naturel où elle évolue* » .

Les théoriciens de l'identité ont intégré cet aspect dynamique et dialectique, en évoquant des processus identitaires plutôt qu'une entité stable et permanente (De Gaulejac, V. 2002). En 1956, Érik Erikson formulait le principe épigénétique dans lequel se situent ses travaux : « *l'identité n'est qu'un concept inscrit dans une conception plus large du cycle de la vie humaine qui la conçoit comme un développement (unfolding) progressif de la personnalité à travers des crises psychosociales caractéristiques d'une certaine période* » (Cité par Cohen-Scali, V et Guihard, J. 2008, *La psychogenèse identitaire*). Selon Erikson, l'identité se construit au cours de l'existence, mais particulièrement à travers des crises psychosociales d'une certaine période .

Pour lui, la crise d'identité à l'adolescence s'intègre dans une approche globale du développement psychique. Elle est une période d'expérimentation pour la construction de l'identité (Houssier, F. 2019)

L'analyse des trajectoires et de la mobilité sociale montre que les existences humaines sont marquées, plus ou moins, par des moments de rupture et des moments de continuité. Chaque individu cherche à se dégager de ses assignations identitaires, lorsqu'elles sont invalidantes ou, à l'inverse, à les valoriser, lorsqu'elles lui sont favorables (De Gaulejac, V. 2002). En d'autres termes, selon G-Bajoit (1999) : « *le travail de la construction de l'identité personnelle consiste à (ré)concilier ce que l'individu est (et a été), d'une part avec ce qu'il voudrait être, et d'autre part avec ce qu'il croit que les autres voudraient qu'il soit. Donc à*

concilier trois dimensions de l'identité personnelle : l'identité engagée, l'identité désirée et l'identité assignée.» (Bajois, J. 1999, p. 69).

En effet, l'individu se transforme en permanence tout en restant le même. Alors que la vie discontinue et que, Legrand (1993) estime, « *des évènements biographiques*» (De Gaulejac, V. 2002, P. 177) peuvent, à tout moment, intervenir afin d'en changer le cours .

«L'idée qui veut que l'individu ou un groupe humain fonde son existence sur une pérennité, sur un substrat culturel qui serait le même depuis l'origine des temps sur une " essence ", ne peut tenir»(Charaudeau, P. 2002, De la construction identitaire) .

D'ailleurs, l'histoire est faite de déplacements des groupes humains, de rencontres d'individus, de groupes, de populations s'accompagnant de conflits, d'affrontements de l'une des parties dans l'autre. Cependant, c'est toujours à travers des rapports de domination - sujétion. Si l'une des parties aboutit à imposer sa vision du monde à l'autre, il s'est quand même produit des entrecroisements d'ethnies, de religion, de pensées, d'us et coutumes, réalisant que tout groupe culturel est, de divers degrés, composite. Notre identité ne se fonde donc pas sur une entité unique et homogène (Charaudeau, P. 2002).

Le processus de construction identitaire, soumis à des déterminations multiples, ont varié considérablement selon les sociétés et les contextes historiques. Selon Dumont (1997), L'apparition de l'individu comme «*être psychologique indépendant de l'échantillon humain*» (Cité par De Gaulejac, V. 2002. P.177), comme sujet qui peut distancier par rapport à sa place dans la société, comme personne qui cherche à être autonome par rapport à son statut dans la communauté, est relativement récente. Cette évolution a changé radicalement la question identitaire. C'est aujourd'hui à l'individu lui même de construire sa cohérence et de donner un sens à son existence, ayant la liberté de changer sa place sociale. Par conséquent, les tensions augmentent entre l'identité héritée, celle qui nous vient de la naissance et de nos origines sociales, l'identité acquise, celle-ci liée à la position socioprofessionnelle , et l'identité espérée, celle à laquelle on aspire pour être reconnu.

Conclusion

On peut dire, en définitive, que une même personne peut avoir plusieurs identités. Elles sont statiques et immuables, lorsqu'elles servent à réfugier un passéisme recherché. Alors qu'elles sont dynamiques et évolutives, lorsqu'elles s'expriment dans plusieurs registres et sous plusieurs aspects (Bououd, A. 2011).

**CHAPITRE II : Langue,
identité et espace : enjeux
politique, culturel et social**

Chapitre II : Langue, identité et espace : enjeux politique, culturel et social.

Introduction

Ce deuxième chapitre sera consacré, en premier lieu, à l'apport de la langue à l'identité nationale, culturelle et ethnique. Nous présenterons, en deuxième lieu, la notion de communauté linguistique, nous nous intéresserons particulièrement aux situations du plurilinguisme qu'elle implique comme un point primordial pour notre analyse, ensuite, nous présenterons notre champ d'étude à savoir la sociolinguistique urbaine et le concept du marquage dans l'espace urbain. En dernier lieu, nous terminerons, notre chapitre par la représentation de la situation sociolinguistique en Algérie .

1. Langue et identité

Selon le dictionnaire de linguistique, la langue est en effet « *un instrument de communication, un système de signe vocaux spécifique aux membres d'une même communauté.* » (Dubois, J et all. 2002, P. 266). D'après encore le dictionnaire des sciences du langage, « *une grande diversité de réalisations, qui se manifeste dans la multiplicité des langues dites naturelles (Vs artificielles), fruits de l'expérience, de l'histoire, de la culture des sociétés humaines.* » (Neveu, F. 2004). De ce fait, la langue implique des relations avec l'identité et la culture des communautés humaines.

1. 1. Langue et identité nationale

La pensée de Jacques Berque que : « *la langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être* » (Dridi, 2011. P. 14), exprime bien le rapport profond de la langue à l'identité. C'est aussi ce qui explique les dispositions de l'être humain à défendre et protéger sa propre langue non seulement comme moyen de communication mais aussi comme gage de son identité et son appartenance à un groupe. Par conséquent, le discours sur l'identité nationale suscitait un débat acharnant et sans fin, et parfois des combats mortels parce que toute communauté tient farouchement à afficher sa propre identité qui détermine son existence même dans le monde. Ainsi, une langue ne peut être perçue qu'à travers le patrimoine culturel, idéologique ou esthétique qu'elle véhicule d'une manière ou d'une autre. Autrement dit, la formule « *une langue, un peuple, une nation* » (Charaudeau, P. 2002. Para. 6. Deux malentendus) a contribué à la délimitation de territoires nationaux mais, en même temps, au déclenchement

des conflits pour défendre et approprier ces territoires dont l'enjeu est la création d'une conscience nationales.

D'ailleurs, il existe souvent un lien intime entre la langue et le sentiment d'appartenir à un groupe ou à une identité nationale. Une seule langue est parlée par tous les individus partageant la même identité nationale (Bououd, A. 2011). En outre, Martinet (1970) estime que : *« le langage est l'un des éléments premiers qui entrent dans la construction et la définition de l'identité individuelle et sociale. C'est par lui que passe la socialisation de l'individu, l'élaboration de son rapport à lui-même et à l'univers. Il est ainsi plus qu'un instrument de communication : il est la matière conceptuel du conscient et de l'inconscient, en même temps que son moyen d'expression et de rétention. »* (Blanchet. P. 1992, P. 13). L'idiome est donc un facteur d'identification, étant, d'une part, un moyen de différenciation par rapport aux autres individus et aux autres groupes, d'autre part, il est facteur d'échanges, d'ouverture vers les autres.

Selon Calvet (1999), les formes linguistiques utilisées servent à situer le locuteur, c'est -à- dire, nous reconnaissons nos semblables qui parlent comme nous et nous rejetons ceux qui parlent de façon trop différente de nous. C'est donc dans et par la langue que l'être humain, puis le groupe construisent leur identité, ils se fondent en elle, et ils se distinguent par elle. Toutefois, la langue maternelle peut être conçue non plus comme langue de la mère, mais comme « langue-mère » , celle dans laquelle on naît, mais aussi et surtout celle qui nous fait naître. L'être humain, à travers elle, se constitue comme tel, se fait reconnaître comme identique des autres individus qui partagent cette langue, et comme différent par ceux qui parlent une autre. D'ailleurs, si la langue maternelle nous fait naître, elle continue à nous définir par la suite et à nous constituer aux yeux du groupe et à celui des autres. Par conséquent, l'identité linguistique est avant tout une construction sociale et ne peut exister que par le biais de la reconnaissance de cette construction. Supposant donc de la part des locuteurs la conscience de la langue comme élément unificateur du groupe, la représentation de ce groupe, de ce qui les inclue dans ce groupe, mais aussi de ce qui le distingue des autres. Ainsi, l'identité linguistique ne se construit que par le fait d'appartenir à un groupe linguistique ou à une communauté linguistique. Cette conscience collective linguistique est, de ce fait, ce que certains auteurs désignent comme « imaginaire linguistique » , qui unifie le groupe, mais aussi qui le distingue des autres (Arezki.A., 2008).

En effet, c'est ce que Calvet (1999) affirme : « *La patrie et la langue sont ainsi les garants d'une unité mythique qui ferait du grégaire le microcosme du véhiculaire, de la famille le microcosme de la nation, puisque la langue maternelle et la langue du pays ne font qu'une. Ce monde dont nous avons vu qu'il était essentiellement défini par son plurilinguisme est donc rêvé comme une juxtaposition d'unités monolingues dont le principe producteur serait tout à la fois la langue que la mère lègue à ses enfants et la terre que leur lègue le père : on passe insensiblement de l'idée de langue maternelle à celle de langue nationale.* » (Calvet, L. J. 1999, P. 103). Par ailleurs, dans les situations qui reconnaissent plusieurs langues sur un même territoire (Suisse, Belgique) ou ces langues concernées sont portées par plusieurs identités nationales (langue allemande), certaines nations parviennent à homogénéiser et à uniformiser les diversités linguistiques et les différences culturelles régionales (France), d'autres assistent à une situation morcelée et segmentée (Bououd, 2011). C'est ce que explique Charaudeau (2002), parlant de « la conscience nationale » : « *Cette idée a été défendue avec plus ou moins de vigueur par les nations, selon quelles ont réussi à intégrer et homogénéiser les différences et les spécificités linguistiques locales et régionales (comme en France), ou qu'elles sont heurtées à une résistance, créant une situation linguistique fragmentée (comme en Espagne, ou en Grande-Bretagne)* (Charaudeau, P. 2002, *L'imaginaire*).

C'est donc la langue officielle qui permet d'unifier un pays en fonction de ses usages dominés. Pour P. Bourdieu (1982) : « *La langue officielle a partie liée avec l'État. Et cela tant dans sa genèse que dans ses usages sociaux. C'est dans le processus de constitution de l'État que se créent les conditions de la constitution d'un marché linguistique unifié et dominé par la langue officielle : obligatoire dans les occasions officielles et dans les espaces officiels (École, administrations publiques, institutions politiques, etc.), cette langue d'État devient la norme théorique à laquelle toutes les pratiques linguistiques sont objectivement mesurées.* » (P. Bourdieu, Ce que parler veut dire, Fayard, 1982, P. 27). Le rôle de la langue comme marque d'identité peut ainsi être très politisé, comme l'affirme M. Salikoko (1991), dans la mesure où la langue définit l'unité d'un groupe social (cité dans M. Dridi, 2007).

1. 2 Langue, discours et identité culturelle

Il est clair que la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective. Il est clair qu'elle garantit la cohésion sociale d'une communauté. C'est elle qui fait l'intégration sociale et c'est elle qui se construit la symbolique identitaire. Il est aussi clair que la langue

nous rend comptable du passé, créant une solidarité avec lui, faisant que notre identité est pétrie d'histoire (Charaudeau P., 2002). D'ailleurs, cela se réalise à travers les discours portés par cette langue. Ce qui veut dire qu'on doit associer les discours (la parole et la culture) pour expliquer par exemple que les cultures françaises et maghrébines ne sont pas identiques malgré l'emploi d'une même langue (le français ou l'arabe). La langue doit son existence et sa réalisation au discours (parole), parce que c'est elle qui la met en oeuvre et identifie l'identité de ses locuteurs. C'est pour cela qu'il faut s'intéresser à ce que l'identité linguistique ne doive pas être confondue avec l'identité discursive (l'usage, la parole) qui reconnaît les particularités culturelles d'une communauté, les façons de parler, les styles, les registres, les manières de raisonner, de raconter, de persuader, ...; c'est ainsi le discours qui structure la pensée du groupe d'appartenance de celui qui parle ou écrit, de ce fait, on parle souvent de la pensée en arabe, en français, etc. À ce propos, la langue sert à marquer et représenter l'identité ethnique, sociale, religieuse, culturelle ou nationales de son usager, surtout quand l'usager de la langue souhaite reprendre, revisiter ou chercher une identité perdue dans des situations de colonisation, d'acculturation et de déculturation, pour reconstruire l'identité communautaire auprès des valeurs symboliques qui les inscrivent dans des filiations historiques diverses. Les langues symbolisent donc et marquent l'identité culturelle, c'est pour cela on catégorise leurs paires, par le fait d'attribuer des glottonymes en faisant référence à ses auteurs ou mouvements littéraires les plus reconnues ou bien en mettant l'accent sur l'émotion principale qu'en ressort. Par exemple, L'anglais (langue de Shakespeare, langue de commerce), le français (langue de Molière, langue de la diplomatie), l'arabe (langue de l'Islam, du Coran) (Charaudeau P., 2002).

En outre, le fait d'appartenir à une communauté dépend particulièrement du sentiment du locuteur d'être effectivement admis comme membre de cette communauté. En ce sens, la parole peut se concevoir comme l'éternel moyen pour que l'être humain puisse se faire admettre par les autres et de faire reconnaître son existence. Cette quête de reconnaissance n'est jamais tout à fait atteinte, et en même temps elle est nécessaire à sa permanence, à sa condition d'être humain socialisé. La parole est parole dans la mesure où elle est une expression de soi construite pour l'autre, afin d'être reçue et entendue par l'autre, en faisant attester qu'on appartient à la même communauté. La parole procède ainsi du même principe que l'identité : elle est une recherche de l'attestation de sa propre existence à travers l'autre, et par là, de même en attestant l'existence de l'autre ; alors de l'existence de deux identités distinctes. Dans ce cadre, il est bien évident que cette définition abstraite et absolue de l'être

humain s'actualise selon la situation sociale dans laquelle se trouvent les individus : leurs attributs sociaux, le groupe à lequel ils appartiennent et/ou celui dont ils cherchent à faire admettre et se faire reconnaître (Arezki A., 2008).

C'est effectivement ce que Garmadi J (1981) affirme dans son ouvrage intitulé *La sociolinguistique* : « *Les croyances suscitées par les langues et les communautés qui les pratiquent ont été et sont encore liées à des comportements, des enstiments, des attitudes, et ces attitudes linguistiques n'ont pas toujours été étrangères à l'élaboration des définitions que l'on cherchait pour les idiomes et pour les groupes qui les pratiquent. Ainsi, l'autonomie d'une langue et de la communauté qui la parlait tenait, pensait-on à leur historicité, à une tradition culturelle et littéraire, etc.* » (Garmadi J., P. 24).

1. 3 Langue et identité ethnique

Le terme ethnie désigne, en sociolinguistique, toute communauté dont les membres partagent une même origine géographique et culturelle, où les sociolinguistes n'abordent pas les sujets dont l'identification ethnique ou l'appartenance à un groupe ethnique semble problématique. Ils examinent néanmoins davantage les rapports qu'entretiennent les communautés avec leur langue propre et avec les autres langues. Dans cette perspective, on constate que certains groupes, par exemple (les Manjak du Sénégal), associent de manière étroite leur identité et leur langue, considérant que leur langue, au même titre que leur pratique culturelles et culturelle propres, fonde le ciment sur lequel se construit l'individuation même de la communauté (Moreau. M (éd), 1997)

2. Identité sociale et disparition des langues

Selon Calvet (1999), il y a trois façons pour que une langue puisse disparaître : les langues meurent pour la simple raison qu'elles n'ont plus de locuteurs. Parfois, elles disparaissent avec leurs derniers locuteurs. C'est ainsi ce que Calvet appelle la disparition par extinction : « *dans certains cas, les derniers locuteurs d'une langue meurent sans laisser de descendance. Il y avait par exemple au début des années 80 en Amazomie équatorienne, dans la province du Napo, un vieux couple parlant tele, langue qui ne pouvait que s'éteindre avec eux. Cette disparition d'une langue, résultat de la disparition d'un groupe de locuteurs, ne s'effectue donc pas au profil d'une autre langue, par transformation ou par remplacement.* » (Calvet, L. J (1999). P. 141). C'est ce qui montre la relation d'interdépendance vitale entre l'homme, son identité linguistique et sa langue. La mort d'une langue est donc un phénomène

socioculturel. Elles meurent aussi en raison d'être dominées par des langues dominantes qui portent en elles l'argent, les techniques, l'idéologie. Dans ce cas, les langues peuvent disparaître par remplacement ou encore par transformation (Calvet, 1999). Quant à la disparition par transformation, Calvet, (1999) explique : « *chaque fois que, comme dans le cas des langues romanes, une forme linguistique évolue, se différencie géographiquement au cours d'une expansion du peuple qui la parle, pour donner naissance à une famille de langues. L'exemple du latin, (...), est alors qualitativement comparable à celui de l'indo-européen, qui de la même façon a disparu par transformation, dans un laps de temps beaucoup plus important, mais il est aussi comparable à celui de l'arabe classique, qui s'est sur un laps de temps plus court transformé dans les différents «dialectes» modernes.» (Ibid, p. 141). De même, quant à la disparition par remplacement qui témoigne la disparition d'une langue dominée sous une langue dominante, il donne l'exemple de : « *la transformation du latin en l'une ou l'autre des langues romanes impliquant la disparition des langues parlées antérieurement.» (Ibid, p.141). Par ailleurs, la disparition d'une langue est un processus lent qui se produit sur plusieurs générations. Les langues donc meurent en raison d'avoir perdu leurs locuteurs, mais parce que ces locuteurs ont progressivement choisi de se construire leur identité linguistique en une autre langue plus puissante, plus valorisante dans la société (A. Arezki., 2008).**

Le fait de constater néanmoins que la perte d'une langue par une communauté signifie bien une perte identitaire, tout au moins la perte de l'identité affirmée et construite dans cette langue ne signifie pas qu'elle soit à considérer ipso facto comme le signe d'une perte de toute identité, mais comme celui d'une identité en cours de modification, en construction et en émergence. On peut envisager aussi que l'identité sociale d'un groupe puisse s'exprimer par différentes langues, c'est pour cela on trouve dans l'histoire de certains groupes qui ont reconnu des changements de langue, qu'ils ne sont pas affectés dans leurs fondements identitaires propres. C'est ainsi ce qui nous amène, à notre sens, à penser qu'une langue peut être effectivement le fondement d'une identité sociale, ainsi que d'un ensemble de représentations ou de valeurs qui sont reliées à cette identité. Autrement dit, l'identité sociale peut correspondre à l'identité linguistique et cela est davantage bien vrai dans une situation de hiérarchisation et de conflits linguistiques. En d'autres terme, l'identité sociale d'un individu ou d'un groupe sera encore plus définie par rapport à une langue qu'ils auront conscience de la domination de cette langue par une autre (A. Arezki, 2008).

3. Communauté linguistique et identité

Pour le sociolinguiste, la notion de communauté linguistique est essentielle pour l'analyse des phénomènes linguistiques et sociaux, parce que c'est au sein de cet espace de pratiques et représentations partagées, qu'il est en mesure d'analyser le rapport entre langue et société (Garaboto, C. A et Kis-Marck, A. 2015). Mais, Moreau, Baggioni et Robillard (1997) déclarent que le concept de communauté linguistique, « *il s'agit d'un concept malaisé à définir, et d'une réalité difficile à faire apparaître concrètement. Il est clair en effet qu'il n'y a pas coïncidence entre territoires géographiques et pratiques linguistiques et on ne voit pas toujours a priori quelles observations pourraient mettre en évidence le sentiment de communauté qui fonde la communauté linguistique.* » (Marie-Louise Moreau (éd.), 1997, P. 88). Par conséquent, les différents linguistes ont donné des définitions variées à la notion de communauté linguistique :

3. 1. Une communauté de langue

Dans son acception la plus simple, une communauté linguistique peut être définie comme un groupe de personnes qui parlent la même langue. En ce sens, Bloomfield (1970) définit la communauté de langue comme « *un ensemble de locuteurs qui agissent au moyen du discours* » (Garabato et Kis-Marck. 2015, P. 01). Martinet définit aussi la communauté linguistique, estimant : « *Qu'il y'a langue dès que la communauté linguistique s'établit [...] et qu' on a affaire à une seule et même langue tant que la communication est effectivement assurée.* » (Calvet, L. J. 2013, Chap. IV). D'ailleurs, si on peut les percevoir comme des communautés de langue, les communautés linguistiques ne manifestent aucun problème d'identification, elles coïncideront avec des groupement humains géographiquement et/ou socialement définis par l'usage commun d'une langue (Moreau. M.(éd.). 1997).

3. 2. Plurilinguisme et communauté

Ces définitions, déjà citées en dessus, sont néanmoins ineffectives pour décrire la réalité d'un groupe de locuteurs qui, s'il partage la même langue, n'en demeure pas moins travaillé par la variation géographique, sociale, professionnelle et par la variété des situations de communication qu'il peut rencontrer. Ce sont les facteurs sociaux qui influencent aujourd'hui sur la diversification des pratiques et des formes linguistiques. Fishman (1971) met l'accent sur la coexistence de différents registres très souvent à l'intérieur d'une communauté linguistique, ce qui rend caduque ainsi l'idée du partage d'une même langue : langue parler par

un individu n'est jamais strictement la même que celle parlée par un autre. De même que la communauté unilingue se laisse traverser néanmoins par d'autres langues (nationales, régionales, étrangers, ...) (Garabato, C. A et kis-Marck, A. 2015). Autrement dit, selon Gumperz et Fishman, les communautés linguistiques se reconnaissent moins par l'usage de telle ou telle langue que par la façon dont leurs membres mettent les langues en contact et la manière dont ils connectent les réseaux de communication, en employant plusieurs codes linguistiques de manières différentes selon les rôles qu'ils ont à tenir dans la société. La communauté linguistique se construirait sur la base d'une « *matrice communicative* » (Gumperz cité dans Moreau, M (éd.). (1997), P. 90) découlant de la somme des répertoires individuels où les membres de la communauté trouve leur dénominateur linguistique commun.

En outre, Ferguson définit la communauté linguistique comme le lieu où coexistent deux ou plusieurs variétés de la même langue qui sont utilisées par certains locuteurs dans des conditions différentes (Calvet, 2013). Autrement dit, selon le dictionnaire de linguistique, la communauté linguistique est « *un groupe d'êtres humains utilisant la même langue ou le même dialecte à un moment donné et pouvant communiquer entre eux. Quand une nation est monolingue, elle constitue une communauté linguistique. Mais une communauté linguistique n'est jamais homogène ; elle se compose toujours d'un grand nombre de groupes ayant des comportements linguistiques différents ; la forme de langue que les membres de ces groupes utilisent tend à reproduire d'une manière ou d'une autre, dans la phonétique, la syntaxe ou le lexique, les différences de générations, d'origine ou de résidence, de profession ou de formation (différences socioculturelles). Une communauté linguistique n'est donc jamais entièrement homogène. Elle se subdivise en de nombreuses autres communautés linguistiques. Tout individu appartenant à la communauté peut évidemment appartenir en même temps à plusieurs groupements linguistiques.*» (Dubois et all, 2002, P. 93).

3. 3. Communauté linguistiques et attitudes sociales

Les membres d'une communauté linguistique peuvent ainsi disposer de plusieurs langues, à l'égard des quelles leurs attitudes peuvent aussi être variables. William Labov considère la communauté linguistique non pas comme un ensemble de locuteurs qui pratiquent les mêmes formes mais comme un groupe partageant les mêmes normes quant à la langue ou encore comme un groupe de locuteurs ayant en commun un ensemble d'attitudes sociales envers la langue. (Calvet, 2013).

L'utilisation d'une langue commune sur le territoire d'origine ne suffit donc plus à définir une communauté linguistique ; il est nécessaire que les locuteurs partagent autre chose que des compétences linguistiques. Plusieurs autres critères doivent être pris en considération et surtout l'importance des représentations partagées par le groupe. D'ailleurs, même s'il semble difficile de saisir les attitudes, les valeurs, les images qui sont disposés (implicitement et explicitement) aux pratiques linguistiques et leurs formes, cette réflexion que la communauté serait aussi définie par des représentations sociolinguistiques, de même sociale que partageant ses membres, semble s'être imposée aujourd'hui. En plus d'un imaginaire collectif que partage le groupe, d'autres facteurs sont donc intégrés aujourd'hui dans la description de communauté linguistique ; quels soient définis par le chercheur, les médias, ou par les membres eux-mêmes (Garaboto, C. A et Kis-Marck, A. 2015).

Le sentiment d'appartenir à une communauté nationale, s'il est lié originalement à la langue, peut également favoriser le partage d'une religion, d'une idéologie politique, d'un mode de vie, d'un système économique, de rites ou de mœurs. La communauté linguistique et le sentiment d'appartenance qu'elle produit jouent donc un rôle central dans la construction identitaire des individus en se reconnaissant des solidarités d'attitudes, de jugements, de comportements (Garabato, C. A et Kis-Marck, A. 2015).

4. Identité, langue, et espace

4. 1. La sociolinguistique urbaine

Il s'agit, en effet, d'une sociolinguistique de crise, dans la mesure des changements liés à l'urbanisation, des effets de la modification du lieu social, des recompositions identitaires que ces processus impliquent, et enfin, dans la mesure des conséquences de la diffusion de la culture urbaine comme modèle dominant.

Elle est une sociolinguistique de la spacialité, où le discours sur l'espace, corrélé au discours sur les langues, permettant de saisir les tensions sociales, les faits de ségrégation, la mise en mot des catégories de la discrimination. C'est ainsi la conceptualisation même de la spacialité urbaine et de ses normes (Bulot. T., 2009).

4.1. 1. La ville

La ville est un espace social, mais davantage encore un espace praxique. En ce sens, elle est une matrice discursive, qui fonde, gère, et normalise (Laborit, 1971 cité par Bulot 2009) des régularités consciemment élicitées, vécues ou perçues par ses différents acteurs; régularités autant marco-structurelles que plus particulièrement linguistique et langagière.

4.1. 2. L'identité urbaine

Parmi les spécificités de l'urbanité est que les habitants d'une ville sont conscients de leur appartenance à une entité qui est uniforme et isolable. Mais aussi leur discours sur cette entité témoigne une constante construction/ déconstruction des espaces sociaux ; ce qui leur permet d'y bien poser des distinctions socio-spaciales pour eux-mêmes ou pour autrui. Cette conception sert ainsi à rendre compte des pratiques langagières des locuteurs urbains qui permettent de définir leur identification à une communauté, et aussi, de les distinguer des autres communautés, signalant une appartenance groupale; par la prise en considération et l'analyse de leur mise de cette tension à travers le fait de dégager la spécificité identitaire de toute ville (Bulot, 2009).

4. 1. 3. L'urbanisation sociolinguistique

Le concept d'urbanisation en sociolinguistique urbaine n'est pas utilisé pour qu'il désigne la structuration d'une ville sur le plan de l'habitat, mais d'un point de vue linguistique comme processus observable, « *une composition complexe des espaces autour de la mobilité spéciale qu'agit à la fois sur les comportements et les représentations sociolinguistiques* » (Bulot, 2009, P. 67). Cela veut dire que l'urbanisation sociolinguistique est particulièrement liée à la mobilité géographique des gens qui participent à la configuration linguistique et à la complexité des faits langagiers de la ville (Hi Hamdi. N. 2014).

5. Langage et espace : le concept de marquage

La convergence d'une sociolinguistique urbaine et géographique sociale provient d'un double mouvement d'intégration de l'aspect spacial dans l'étude des discours portés sur les langues et les pratiques linguistiques effectives et l'intégration de l'aspect symbolique et langagier dans la lecture des rapports individuels et collectifs à l'espace. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés autour de la problématique de l'appropriation de l'espace, cette

question nous renvoie à celle du marquage, qui nous apparaît très prometteuse dans la perspective d'une articulation théorique entre langage et espace (Bulot, et Veschambre, 2006).

5. 1. Marquage: symbolique et langagier

Le concept de marquage est défini à la fois comme matérialisation de l'identité individuelle et collective, et comme support de légitimation d'une appropriation de l'espace.

La nature de ce marquage provient de la signification, de la désignation et de l'attachement d'un sens, c'est-à-dire, du langage, du symbolique et de l'idéal. En outre, le marquage représente toujours une action matérielle à travers la fabrication, la réutilisation de repères signifiants (sculpture, pancartes, monuments, graffiti, etc) qui s'inscrivent dans le temps laissant une trace. Soit à travers la présence des corps et des signes, soit à travers des langues. Cette idée de marquage nous renvoie à la notion de signalétique langagière « *qui correspond aux traces mémorielles qui autorisent un locuteur/acteur de l'espace urbain à choisir/utiliser tels ou tels variété de langue, de registre, en interaction en tel lieu ou tel espace de ville, et en signalétique linguistique (odonymes, tags, graffiti, enseignes,...) qui correspond aux traces inscrites posant le locuteur et son groupe social de référence dans un cadre interactionnel tendantiellement hérité*» (Bulot, Veschambre, 2006, P.14).

5. 2. Marquage: enjeux identitaire et social

Le marquage représente une forme de la matérialisation de l'identité individuelle et collective dans la mesure où l'individu projette, dans des espaces, des lieux, et dans des édifices, ses goûts, ses valeurs et ses normes, qui lui renvoient sa propre conscience d'exister. F. Cavaillé a bien exprimé ce processus d'identification des individus qu'ils marquent et et s'approprient : « *notre identité sociale apparaît toujours en premier lieu dans et par l'espace*» (Bulot, Veschambre, 2006, P. 14).

6. La réalité sociolinguistique algérienne : l'Algérie, un pays plurilingue

Le paysage linguistique algérien se caractérise par sa richesse en matière de plurilinguisme. De ce fait, Kh. T. Ibrahimy écrit à propos des langues en Algérie :

« ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie c'est la complexité de cette situation ; situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques. » (Taleb-Ibrahimy. 1997, P. 22).

Le plurilinguisme, en Algérie, s'organise autour de trois sphères langagières :

1. La sphère arabophone

Elle est la plus étendue autant par le nombre de locuteur que par l'espace qu'elle occupe. Elle se structure dans un continuum de registre (variétés langagières) ; l'arabe classique, l'arabe standard ou moderne qui se reconnaît comme une véritable langue d'intercommunication entre tous les pays arabophones, l'arabe parlé par les personnes scolarisées ; ce que l'on appelle « dialecte des cultivés » , et en enfin l'arabe dont l'acquisition et l'usage sont les plus spontanés ; ce que l'on appelle communément les dialectes ou parlers qui se répartissent dans tous les pays en variantes locales et régionales (Taleb-Ibrahimi, Kh. 2006).

Après l'indépendance politique de l'Algérie (1962), l'État algérien a lancé une politique d'arabisation, perçue comme une entreprise de récupération identitaire. Ainsi, l'arabe standard est promu à la seule langue nationale et officielle devenant le symbole de l'identité et la souveraineté nationale (Z. Ali-Bencherif et A. Mahieddene, 2016).

2. La sphère berbérophone

Elle est constituée par les dialectes berbères actuels. Ces parlers amazighs sont la langue maternelle d'une partie de la population. Les principaux parlers amazighs algériens sont la kabyle ou tagbaylit (kabylie), le chaoui ou tachaouit (Aurès, le mzabi (Mzab), et le targui ou tamachek des touaregs du grand sud (Hoggar et tassili). Ils sont minoritaires par le nombre des locuteurs, confinés à un usage strictement oral, même si ces dialectes véhiculent une tradition vivace et très ancienne, n'ont été soumis que tardivement à des tentatives de codifications et d'uniformisation. Mais, depuis toujours, ils sont victimes d'une domination et d'une marginalisation que les progrès d'arabisation ont encore accentué ces dernières années (Taleb-Ibrahimi, Kh. 2006).

3. La sphère des langues étrangères

L'Algérie a connu plusieurs invasions, romaine, byzantine, turque, espagnole, italienne, française, etc. Ces invasions ont donné l'occasion aux langues de ces peuples de s'installer dans le pays. Mais, c'est le français qui a le plus influencé les usages. Les circonstances de son intrusion, dans l'espace linguistique et culturel algérien, qui ont donc conféré au français un statut particulier dans la société algérienne et post-coloniale. Il est une langue imposée au

peuple algérien par le feu et le sang par le pouvoir colonial pour le déstructurer, le dépersonnaliser, et l'acculturer. Mais, les algériens s'approprient la langue de l'occupant et son mode de pensée pour le contrer et s'armer de ses propres armes pour entrer dans le monde moderne, pour mieux s'opposer à la présence coloniale et se défendre contre l'oppression et l'injustice. Paradoxalement, c'est après l'indépendance que l'usage du français est étendu (Taleb-Ibrahimi, Kh. 2006), Où le français continue à occuper une place importante ainsi que privilégiée dans plusieurs domaines (enseignement supérieur, sciences techniques, économie, médias, etc.). Le statut de cette langue reste néanmoins ambigu, comme le décrit Rabah (2002) :

« sans être la langue officielle, la langue française véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue identitaire, elle continue à façonner l'imaginaire culturel collectif de différentes formes et par différents canaux. Et sans être la langue d'université, elle est la langue de l'Université. » (Z. Ali-Bencherif et A. Mahieddene. 2016, P. 167).

Conclusion

Pour clôturer le présent chapitre, nous devons signaler que la thématique de l'identité linguistique est souvent coïncidente avec d'autres thématiques, surtout celles des pratiques des langues en situation de plurilinguisme (Arezki, A. 2008). C'est pour cela les recherches autour des pratiques, usages et des représentations sociolinguistiques visent une proposition d'un éclairage sur différents aspects de la communauté linguistique : sa construction (rôle de l'école, de l'État, des médias), son rapport avec la société, la religion et sa différence par rapport aux autres groupes linguistiques (Garabato, C. A Kis- Marck, A 2015).

**CHAPITRE III : ANALYSE
SOCIOLINGUISTIQUE
DES GRAFFITIS DE LA
VILLE DE MDILA**

Chapitre III: Analyse sociolinguistique des graffitis de la ville de M'sila

Introduction

Ce présent chapitre est consacré à l'analyse des graffitis de la ville de M'sila où cette pratique langagière constitue l'une des manifestations du désir de dire, de contester, et de s'identifier comme acteur social.

Plus d'une diversité linguistique, les graffitis de la ville de M'sila se caractérisent également par une diversité thématique et référentielle. Les thèmes traités par l'inscription murale remplissent ainsi différentes fonctions et significations précises et spécifiques à chaque graffiti. De ce fait, l'appropriation de l'espace n'est pas anodine dans la mesure où elle sert toujours à signifier quelque chose. Il est important de rappeler aussi que le graffiti est une pratique langagière qui a ses fonctions et son propre mode de communication, d'organisation et de signification.

Dans cette partie de travail, nous visons la description et l'analyse de cette pratique langagière à savoir les graffitis de la ville de M'sila afin d'en dégager les principales présentations langagières et sociales qui identifient cette communauté sociale. Pour ce faire, notre chapitre analytique va s'articuler autour des points suivants:

D'abord, nous présenterons le cadre méthodologique de notre analyse en commençant par une présentation de la ville de M'sila, une présentation et une description de notre corpus et on finira par la présentation de la méthode adaptée pour notre analyse

Après une classification précise des langues utilisées pour la réalisation des graffitis, nous essayerons, ensuite, d'observer et de montrer comment fonctionne le choix de langues pour énoncer les discours dans la sphère publique. Il s'agira aussi d'analyser le processus d'énonciation et de communication mis en usage dans la ville de M'sila à travers les graffitis en les situant dans un contexte précis de leur production pour comprendre les messages qu'elles véhiculent.

L'analyse interprétative de ce phénomène langagier qui constitue l'un des moyens d'expression des métamorphoses des sociétés et des espaces, par une mise en évidence des différentes fonctions référentielles et thématiques de l'inscription murale relevées de notre

corpus, nous permet donc de comprendre le rapport qu'entretiennent les graffeurs aux normes politiques, sociales, et socioculturelles sur le plan individuel et collectif.

1. Cadrage méthodologique

1.1. Présentation de la ville de M'sila

La ville de M'sila est une commune algérienne de la Wilaya de M'sila, dont elle est le chef-lieu. Elle est connue au Moyen Âge à l'époque de Fatimide sous le nom de Muhamadiyya.<https://fr.m.wikipedia.org/wiki/M'Sila>

1.2. Présentation et description du corpus

Pour recueillir le corpus relatif à la pratique des graffitis dans la ville de M'sila, nous avons procédé à la prise de photographies à l'aide d'un smart phone sans nous obliger d'emblée à des délimitations d'ordre géographique. Il est aussi impératif de signaler que la photographie fait maigrir les graffitis de leur contexte socio-spacial et temporel. De ce fait, nous devons signaler que les graffitis analysés dans ce travail se situent dans des espaces différents : quartiers de Sounitax, Al-Argoupe, Ouaaouaa Al-Madani, Larokat, 700 logements et de 500 logements, collectés à intervalles temporels distincts (du mois d'octobre jusqu'au mois de mars).

Afin de bien mener notre analyse, les données de notre corpus ont été minutieusement sélectionnées, classées, et traitées. En effet, les graffitis de la ville de M'sila tiennent leur caractères plurilingues et pluridimensionnels de la multiplicité et de la différence qu'on y fait entre les langues en présence et les thématiques. Notre corpus est composé généralement des graffitis monolingues qui sont écrits en arabe standard, arabe algérien, français, turque et anglais. Il ressort également de ce corpus des graffitis bilingues et trilingues où coexistent différentes langues : français, anglais, espagnol et arabe standard.

En outre, les graffitis qui se caractérisent par un monolinguisme sont beaucoup plus nombreux que les graffitis plurilingues ou mixtes. En effet, la question de la thématique peut avoir généralement quelque pertinence en rapport avec la langue utilisée.

Il est à signaler que nous avons veillé à ce que les graffitis choisis pour notre corpus soient en nombre représentatif avec les objectifs fixés. Pour ce faire, nous avons sélectionné (35) graffitis.

1. 3. Présentation de l'approche adoptée

La perspective de notre recherche en sociolinguistique urbaine, nous conduit à opter pour une orientation théorique qui relève essentiellement des méthodes empirico-inductives développées en science de l'homme. Ces démarches dites qualitatives qui réintègrent le Sujet et son contexte dans l'étude scientifique. Elles considèrent que : « *les phénomènes humains et sociaux ne sont d'ailleurs ni des objets ni les simples conséquences mécaniques des conditions qui les déterminent, mais aussi et surtout des processus imprévisibles engagés de façon consciente et autonome par les humains, qui sont dotés d'un libre-arbitre et de capacités d'inventer leurs comportements, leurs significations et leurs stratégies* » (Blanchet, P., et Bulot, T., 2011, P. 16).

En d'autres termes, elles considèrent que l'homme est l'objet de sa propre démarche de connaissance, et qui ne peut être que subjectif ou encore réflexif, c'est-à-dire interprétatif ayant la capacité d'inventer son comportement et de lui donner des significations.

Ces méthodes empirico-inductives s'intéressent ainsi à s'interroger sur le fonctionnement et sur la signification des phénomènes humains qui soulèvent des questionnements sociaux et scientifiques. Il s'agit de rechercher des réponses dans les données réelles et observées dans leur environnement. Il s'agit, en effet, d'explicitier ou encore de rendre compréhensibles les significations d'événements spécifiques.

À partir de cela, le chercheur ne fait qu'interpréter ces phénomènes en s'intéressant à la compréhension « *des sujets à partir de leur systèmes de référence, il observe la signification social attribuée par les sujets au monde qui les entoure* » (Blanchet, P., 2000, P. 31).

Dans le cadre de notre travail, nous avons fait recours à cette démarche, car elle répond aux principes et objectifs de notre recherche. Sans pour autant exclure l'étude descriptive dans la mesure où nous visons à observer, décrire, analyser et interpréter le fonctionnement de la communication langagière mise en mur à travers les graffitis pour en tirer enfin des conclusions et des généralisations et d'apporter plus d'explications aux faits sociaux et linguistiques de la ville de M'sila.

2. Analyse des données

2. 1. Les inscriptions monolingues

Nous présenterons ici les graffitis qui se caractérisent par un monolinguisme réalisé en différentes langues. Nous aborderons ainsi une étude descriptive concernant l'usage des langues dans la mesure où la question de la thématique peut avoir considérablement une pertinence avec la langue utilisée. Quant aux messages véhiculés par ces graffitis, nous les évoquerons dans une étude interprétative ; .

2. 1. 1. Les inscriptions en arabe standard

D'après les graffitis collectés, l'arabe standard se représente comme la langue la plus présente dans les inscriptions murales de la ville de M'sila. Elle occupe ainsi une place privilégiée comme l'élément le plus prégnant. De ce fait, nous avons relevé (14) graffitis écrits dans cette langue traitant différentes thématiques qui renvoient généralement à l'imaginaire collectif national algérien, local et même arabe. De ce fait, il s'agit d'une langue qui représente des connaissances partagées témoignant de l'apparence arabe, algérien, et msilien des graffeurs.

La réalisation de ces graffitis en arabe standard symbolise ainsi l'identité de ses graffeurs dans la mesure où sa domination dans les graffitis de la ville de M'sila se rapporte à son statut de langue nationale et officielle.

Traduction : les martyrs

Transcription : [aljuhadaa]



À travers la réalisation de ce graffiti, le graffeur mis en mot un discours idéologique à savoir «les martyrs». Ces derniers symbolisent la fierté de son pays l'Algérie constituant un modèle de vertu pour toutes les générations. Cette inscription murale représente ainsi un héritage qui marque les sacrifices pour que l'Algérie vive indépendante. De ce fait, l'auteur de ce graffiti mis en mur un texte qui témoigne de l'imaginaire collectif algérien s'identifiant comme un individu appartenant à la communauté algérienne.

Traduction: non au cinquième mandat

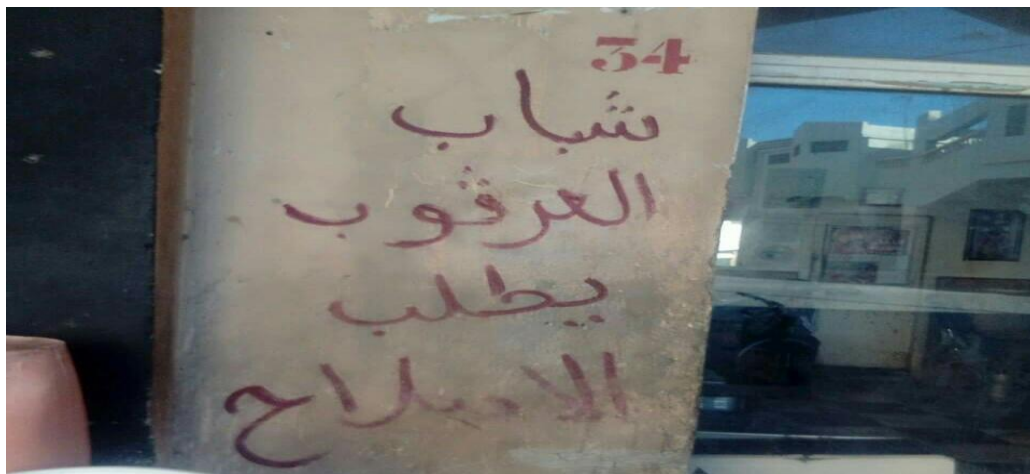
Transcription: [la lil3uhda alxamisa]



Ce slogan politique se rapporte aux manifestations qui ont lieu depuis le 22 février 2019 en Algérie pour protester contre la candidature d'Abdelaziz Bouteflika à un cinquième mandat présidentiel. Il s'agit ainsi d'un slogan qui se rapporte à l'origine de ces manifestations qui dénoncent le cinquième mandat. De ce fait, l'auteur de ce graffiti s'identifie comme citoyen algérien exprimant son rejet du système de Bouteflika réclamant une nouvelle Algérie démocratique. Il s'agit ainsi d'une reprise d'un slogan politique populaire, ce qui justifie l'usage de l'arabe standard pour la réalisation de ce graffiti.

Traduction: les jeunes d' Al Argoub revendiquent la réforme

Transcription : [ʃabab alargub jatlub ali's lah]



L'auteur de ce graffiti se fait porte-parole des jeunes appartenant au quartier de «Al Argoub» de la ville de M'sila interpellant les autorités locales pour sauvegarder ce vieux quartier dans la mesure où Al Argoub est un quartier historique qui souffre des conditions de vie et de l'ignorance des autorités. Ce graffiti témoigne de l'intérêt des jeunes pour leur patrimoine urbanistique mettant en mur un discours revendicatif dont l'objectif est de sensibiliser les pouvoirs publics sur les dangers qui pèsent sur le quartier.

L'usage de l'arabe standard pour la réalisation de ce message est dû au statut du destinataire dans la mesure où cette langue est celle de l'administration.

Traduction: Jérusalem est pour nous, nous sommes les arabes

Transcription : [alqudsu lana nahnu alʕarab]



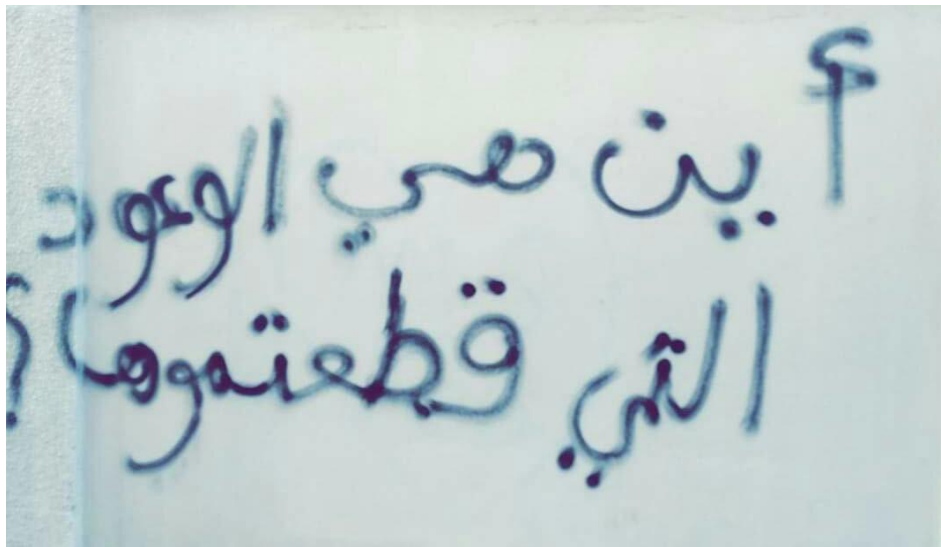
Ce graffiti représente le rejet des arabes pour l'existence de l'occupant israélien à Jérusalem étant donné que cette dernière constitue leur mémoire identitaire et leur imaginaire collectif. Il s'agit ainsi d'un discours qui témoigne du caractère sacré de la Jérusalem pour les arabes notamment les arabes musulmans dans la mesure où elle abrite la mosquée Masjid-Al Aqsa, le troisième lieu saint de l'Islam après la Kaaba et la mosquée de Médine où repose le prophète Mohammed (bénédictions et salut soient sur lui).

À travers ce marquage, le graffeur se reconnaît comme arabe musulman représentant un sentiment conscient de son appartenance à ce groupe social à savoir le monde arabe. De ce fait, le recours à l'arabe standard pour la réalisation de ce graffiti explique bien l'appartenance à ce groupe social dans la mesure où il y a une certaine pertinence entre la langue utilisée et le message véhiculé par ce graffiti.

Nous allons présenter ici trois graffitis qui s'inscrivent dans la même thématique. Si on tient compte, en effet, des discours exprimés, de l'outil d'écriture et de la forme, on constate très probablement que ces inscriptions murales sont réalisées par le même graffeur.

Traduction: où sont les promesses que vous avez tenues?

Transcription : [ajna alwuṣud alati qataṣtumuha]



Traduction: vers où...?

Nous devons partir

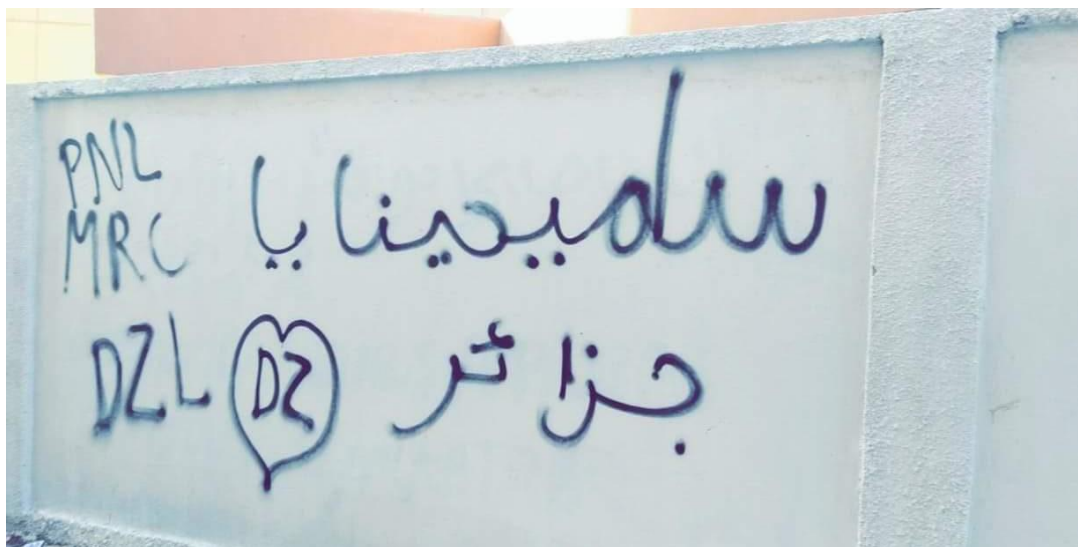
Transcription : [ilā ḥajn...?]

[ʃalajna almuyadara]



Traduction : pardonne-nous ô l'Algérie

Transcription : [sa mihina ja d a a ir]



C'est le discours écrit en arabe standard qui nous intéresse dans ce dernier graffiti.

Ces trois graffitis témoignent des sentiments qui sont communs à tous les jeunes algériens qui qualifient leur avenir inconnu en l'Algérie. Ils renvoient principalement à leur vécu dans la mesure où sont confrontés aux nombreux facteurs sociaux à savoir le chômage, la marginalisation, la corruption, etc. La jeunesse algérienne est ainsi la victime de l'absence d'une politique qui doit prendre en charge leurs besoins sur le plan social, économique, éducationnel, culturel, etc. En effet, ce sont les campagnes électorales en Algérie qui provoquent à chaque fois le désespoir de ce potentiel humain dans la mesure où durant

lesquelles, les candidats tiennent des promesses dont le but est seulement de récolter le plus grand nombre de voix possible, et en cas de victoire, ils les retiennent pas. C'est pour cela, les jeunes algériens, qui ont une soif inassouvie d'apprendre, de se cultiver et de travailler pour participer au développement de leur pays, n'ont qu'une seule idée dans la tête: quitter leur pays.

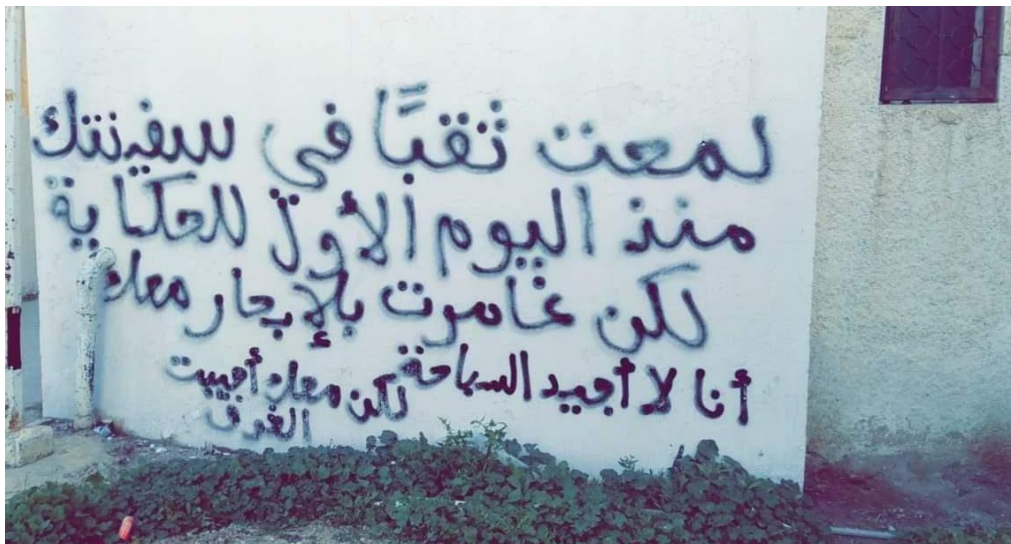
Ce contexte politique et national de production de ces graffitis justifie ainsi le recours à l'arabe standard pour leur réalisation.

Nous avons relevé aussi de notre corpus sept graffitis réalisés en arabe standard qui expriment la philosophie de la vie, mais il s'agit des reprises d'expressions publiées souvent dans les réseaux sociaux. Cette reproduction justifie donc le choix de la langue.

Traduction: j'ai aperçu un trou sur ton bateau dès le premier jour de
l'histoire mais j'ai pris un risque et je suis parti avec toi
même si je ne sais pas nager

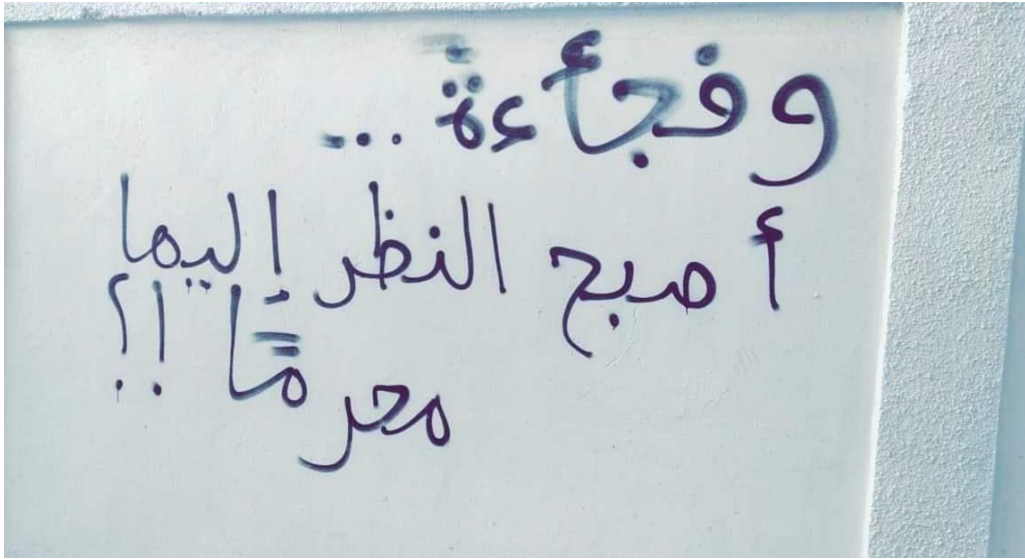
Transcription : [lamahtu θuqban fi safinatika mun uðaljawmi alʔawali

lil ajahihlakin ya martu bilibha ri maʔaka ana la aud idu alsiba ha lakin
maʔaka aħbabtualyaraq]



Traduction: soudain c'est devenu interdit de la regarder!!

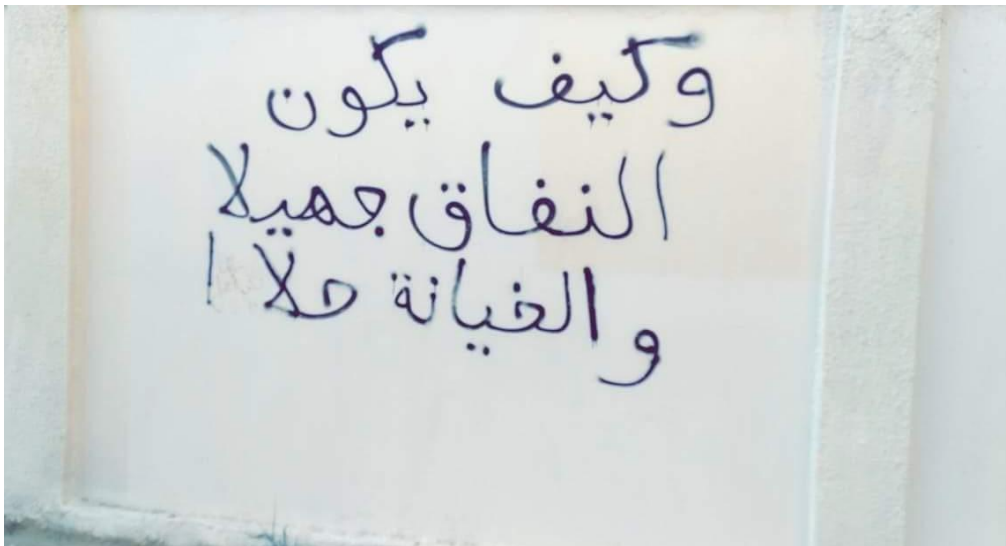
Transcription : [wa fad ʔatan aʕslħah ħbʕħðʕaru ilajħa muħaraman!!]



Traduction: comment pourrait être l'hypocrisie bonne chose

et la trahison une solution

Transcription : [wa kajfa jakunu alnifa qu d amilan wa l ija natu ħalan]

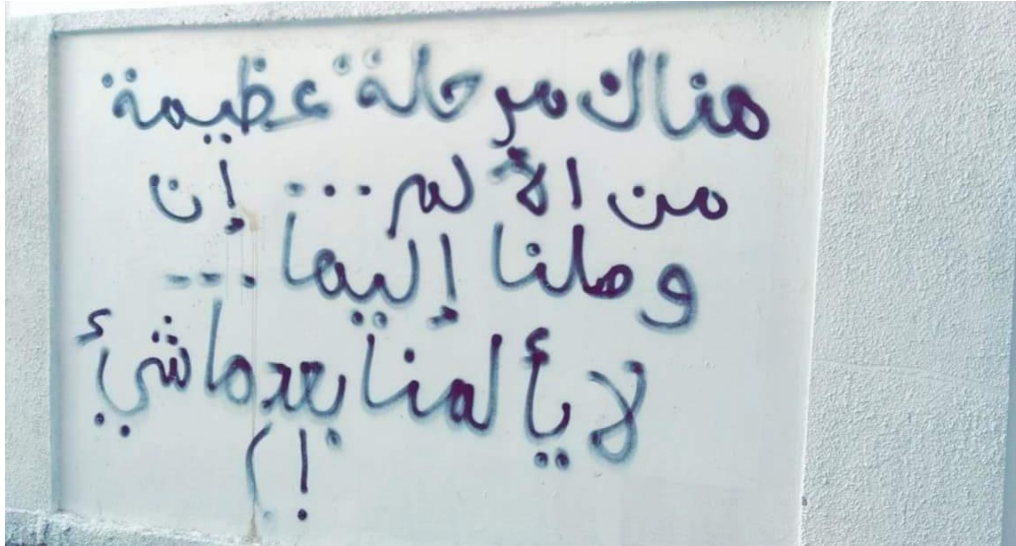


Traduction: dans la douleur, il y a une étape importante,

si on l'atteint on souffrira plus jamais plus tard.

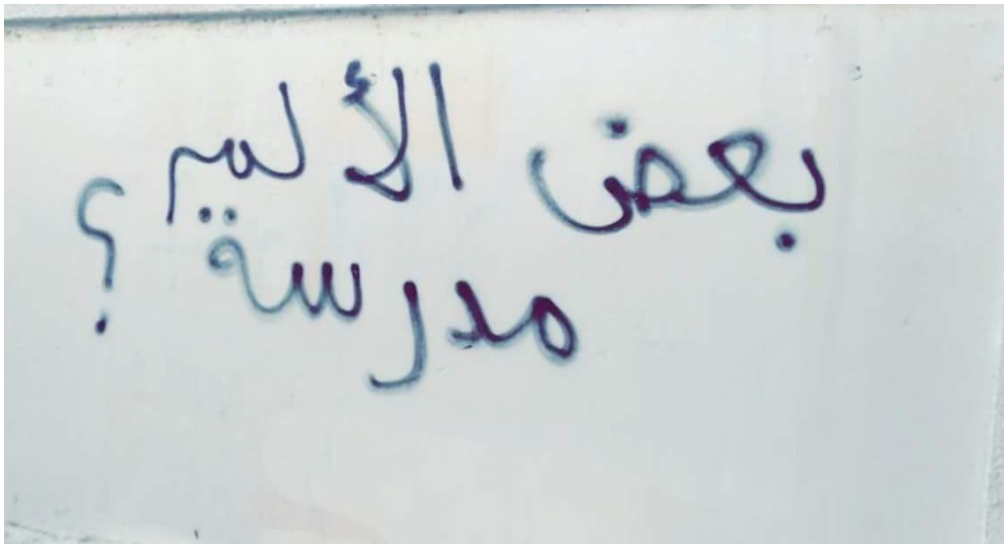
Transcription : [hunaka marhala ʕadima mina alʔalam ... in waʕsalna ilajha ..

la juʔlimuna baʕduha ʃajʔ]



Traduction: parfois les douleurs nous instruisent

Transcription : [baʕdu alʔalam madrasa]



Nous devons signaler que ces quatre graffitis sont réalisés très probablement par le même graffeur, si on tient compte de l'outil d'écriture et la forme.

Traduction: Avec l'âge la vision diminue mais l'image s'éclaire de plus

en plus

Transcription : [kulama taqadamna fi alʕumri dʕaʕufa albaʕsar wa ʔitadaḥat

alruʔja]



Traduction: la vie nous apprend de l'amour, l'expérience

te guidera à celui que tu dois aimer et les actes te montrent

celui qui t'aime.

Transcription : [alhajatu tuʕalimuka alḥub altad arub

tuʕlimuka man tuḥib walmawa qif tuʕalimuka man jad ḥaluk]

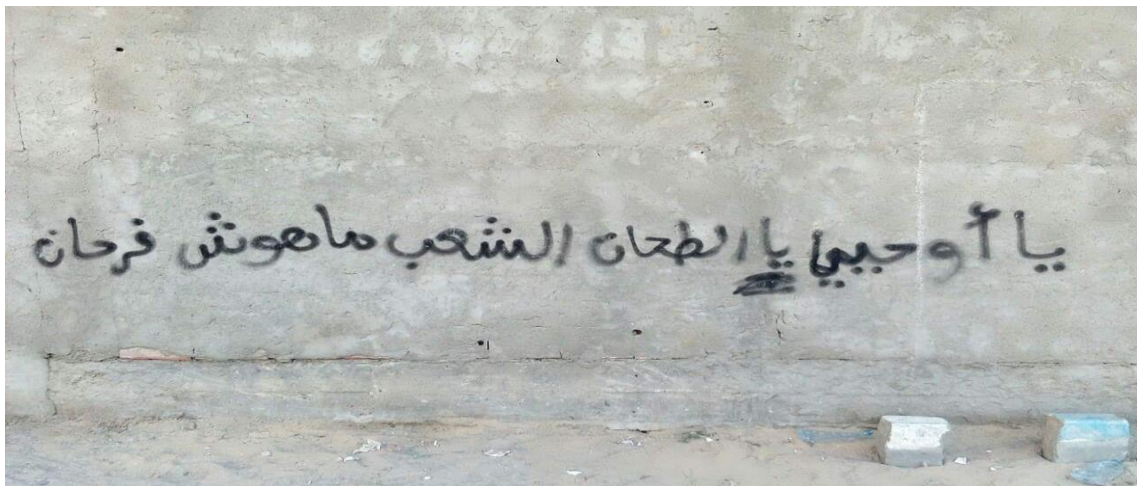


2. 1. 2. Les inscriptions en arabe algérien

L'usage de l'arabe algérien dans notre corpus concerne cinq (05) inscriptions. Cette langue est présente dans les graffitis qui traitent généralement des thématiques propres à l'espace urbain, à la politique, à l'équipe national de football et même à la vie personnelle du graffeur. Son usage s'explique ainsi par le fait que cette langue est la langue de la communication quotidienne ou encore la langue vernaculaire dans la sphère publique ; elle est la langue du peuple, de la rue et du quotidien. En ce sens, l'arabe dialectal se caractérise par la dynamique des représentations qu'elles véhiculent.

Traduction: Ô Ouyahia ô tahan le peuple n'est pas heureux.

Transcription : [ja ?ujahja ja taħa n alfaʕab mahuf farħa n]



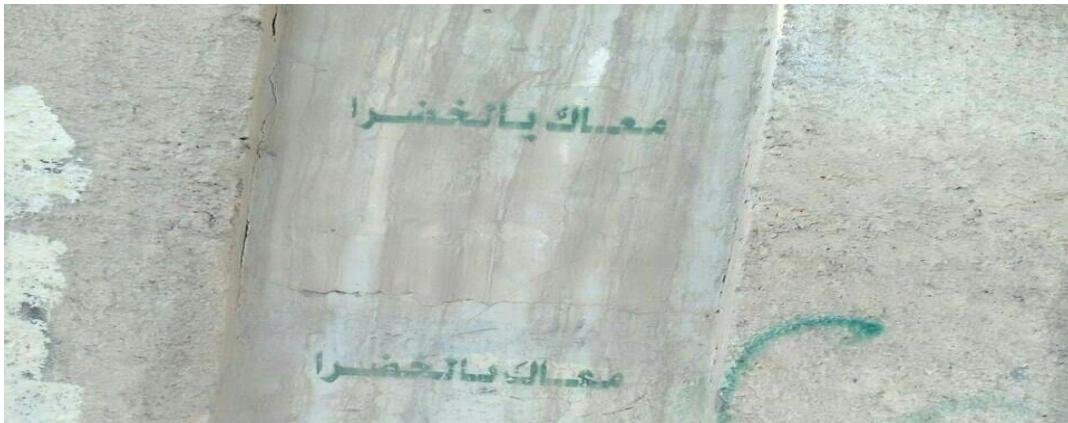
Le mot «tahan», en arabe algérien, désigne une insulte qui se dit à une personne lâche, sans virilité et sans personnalité. Ainsi, à travers ce graffiti, le graffeur met en mot un discours politique prenant position contre un personnage politique algérien.

Le message véhiculé par cette inscription murale renvoie à l'un des évènements qui ont annoncé la révolution de 22 février 2019 en Algérie. Il s'agit d'une déclaration du premier ministre Ahmed Ouyahia le 11 février 2019 face à la caméra de la chaîne de télévision France 24. Il déclare que le peuple algérien est très heureux de l'annonce de candidature du président Abdelaziz Bouteflika pour l'élection présidentielle du 18 Avril 2019. De ce fait, le graffeur met en mur un discours politique, en se faisant porte-parole du peuple algérien, pour exprimer son opposition à cette déclaration et en même temps, son rejet au candidature de Abdelaziz Bouteflika. Ce contexte politique influe ainsi considérablement sur le contenu de ce graffiti. En effet, ce dernier marque un cri de colère et de contestation.

Le fait de parler au nom du peuple justifie bien le recours à l'arabe algérien pour la réalisation de cette langue dans la mesure où elle est la langue du peuple. D'ailleurs, elle constitue une norme d'usage chez les habitants de la ville de M'sila connaissant une forte dynamique et une vitalité sur ce terrain urbain.

Traduction: avec toi ô la verte (l'équipe nationale algérienne de football)

Transcription : [mʕa k ja lxadʕra]



Ce graffiti représente un slogan populaire national d'un opérateur téléphonique (Nedjma) sponsorisant l'équipe nationale de football.

Depuis les qualifications au mondial 2010, ce slogan est présent dans l'imaginaire algérien. De ce fait, cette inscription murale est reprise de son contexte de réalisation marquant un marquage sociolinguistique disant une légitimité d'appartenir à la communauté algérienne.

La présence de ce message de soutien sur tous les supports publicitaires (télévision, presse écrite, etc) justifie l'usage de l'arabe algérien dans ce graffiti dans la mesure où il est repris tel qu'il est par le graffeur.

Traduction: chacun jette près de sa maison

Transcription : [kul wa ĥad jarmī qudam daru]

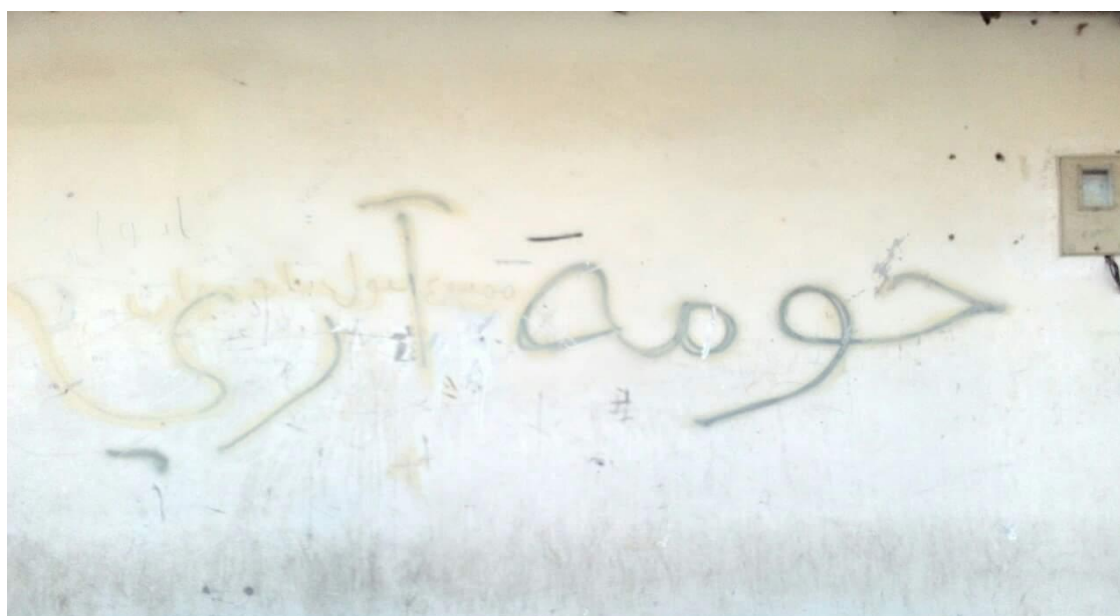


À travers cette inscription murale, le graffeur met sur le mur de sa propriété un discours informatif en s'identifiant comme un habitant de la ville et plus précisément comme un habitant du quartier Al-Argoub à savoir c'est l'espace social où ce graffiti est produit.

L'utilisation de l'arabe algérien pour la réalisation de ce discours informatif est pour qu'il touche tous les gens qui habitent ce quartier.

Traduction: quartier de Arra

Transcription : [ĥumat ʔara]



Le mot «houma» en arabe algérien «*désigne (...) le quartier au sens d'une unité socio-spatial basée sur un sentiment d'appartenance à une communauté de la ville bien définie*» (Ouras. K., 2015, P. 2015). Cette inscription murale vise l'identification du nom d'une communauté de la ville.

L'usage de l'arabe algérien dans ce graffiti constitue une appropriation de la langue véhiculaire dans ce milieu social.

Traduction : pour quoi toujours moi?

Transcription : [ʃlaʃ dima ana]



L'auteur de ce graffiti met en mot une expression de désarroi et d'amertume. De ce fait, il s'agit d'un sentiment personnel de malaise, de perturbation, et d'angoisse. Ainsi, à travers ce marquage, le graffeur échange et exprime son état sentimental.

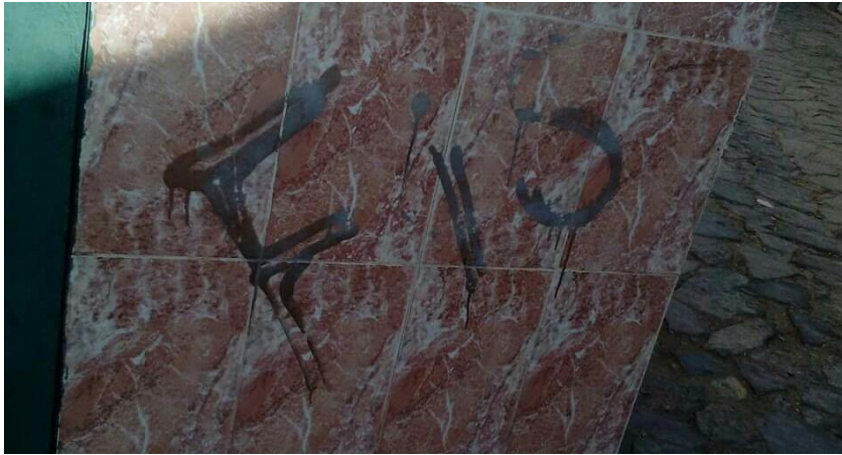
Le recours à l'arabe algérien pour la réalisation de cette expression s'explique par le fait que c'est la langue de la communication quotidienne.

3. 1. 1. Les inscriptions en langue française

La présence de la langue française dans notre corpus concerne deux sigles et deux expressions. Il s'agit des reprises des discours existants dans l'imaginaire des algériens. C'est ainsi ce qui justifie le recours à la langue française pour la réalisation de ces graffitis.

Cette quasi-absence de la langue française peut être définie par la représentation sociale de cette langue comme langue étrangère que les gens de M'sila ne maîtrisent pas.

FIS



Il s'agit d'un sigle d'un parti politique algérien (Front islamique du salut) qui est fondé en 1989. Le marquage du sigle de ce parti rappelle la décennie noir en Algérie ; une décennie des violences meurtrières liées au terrorisme, qui a commencé en 1991 quand le gouvernement a annulé les élections législatives qui ont connu la victoire de ce parti politique (Front islamique du salut).

Cette inscription murale témoigne ainsi la mémoire collective des algériens.

CAF



À travers cette inscription murale, le graffeur met en mur le sigle d'un organisme africain de football, à savoir (la confédération africaine de foot ball), qui regroupe les fédérations de football du continent africain. La principale compétition organisé par la CAF est la coupe d'Afrique des nations.

Selon un autre graffiti réalisé sur le même mur que ce graffiti où la date de sa réalisation est indiquée et dans la mesure où ils sont très probablement réalisés par le même graffeur, si on tient compte de l'outil d'écriture, la couleur, et du discours exprimé, le marquage de ce sigle renvoie au CAN 2010 (coupe d'Afrique des nations) qui a connu la participation de l'équipe nationales de football.



La représentation de ce graffiti est pour justifier notre analyse concernant le graffiti précédent. Ce qui nous intéresse ainsi dans ce graffiti est la date indiquée à savoir 18/11/2009.

Nous allons présenter ensuite un discours à savoir «la liberté» qui s'est trouvé réalisé dans deux graffiti différents.

Laliberti = La liberté



Lalibarti = la liberté



En effet, beaucoup de messages se superposent sur ce mur, toutefois, l'inscription qui nous intéresse se trouve à gauche en milieu.

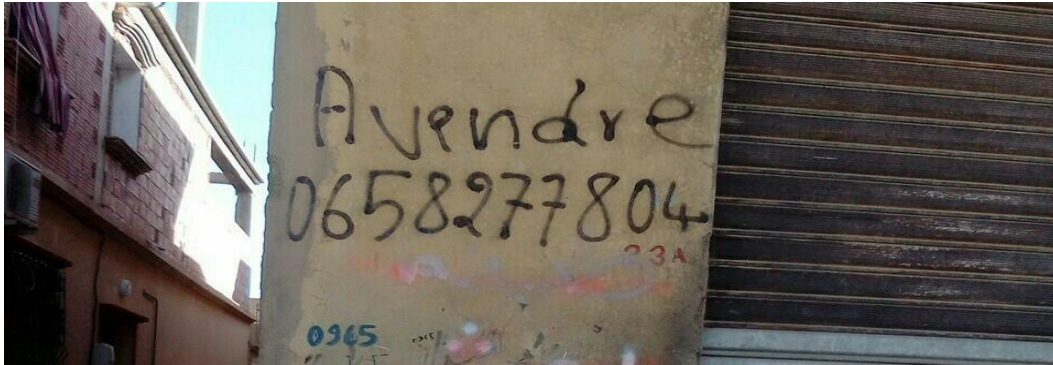
Il s'agit d'un mot qui renvoie à l'imaginaire collectif des jeunes algériens témoignant de la recherche de la fin de leur souffrance, d'une vue meilleure, en un seul mot, de leur bonheur.

C'est un discours qui qualifie la revendication d'une libération politique et qui se veut ainsi un État démocratique qui assure le respect des libertés individuelles guidant l'Algérie vers le progrès et la prospérité. Il qualifie aussi la revendication d'une libération sociale pour mettre fin à la misère et établir un système économique et social qui permet à chacun de vivre dans la dignité et le bien être.

Quant à la réalisation linguistique de ce discours, elle nous amène à relever un procédé graphique qui est la néographie phonétisante dans la mesure où les deux graphies s'éloignent de la norme sans pour autant changer la prononciation du mot. Dans la première inscription le [ɛ] est réalisé [a], quant à la deuxième inscription le [e] est réalisé [i].

Ces pratiques sont relatives aux parler des jeunes algériens. Elles témoignent ainsi un marquage identitaire et socioculturel qui concerne le paysage linguistique algérien dans la mesure où cette pratique langagière à savoir la néographie phonétisante caractérisent fortement les textos d'échanges quotidiens et ordinaires des jeunes.

À vendre



À travers la mise en mur de ce graffiti, le graffeur annonce sa maison à vendre. Il s'agit d'une expression très connue et utilisée dans les espaces publiques, qui sert à exposer des propriétés à vendre associée généralement aux numéros de téléphone de leurs propriétaires. Il s'agit ainsi d'une reproduction, ce qui justifie l'usage de la langue française dans ce graffiti.

2. 1. 4. Les inscriptions en anglais

Selon notre corpus, les graffiti réalisés en anglais qualifient généralement des représentations individuelles qu'entretiennent les graffeurs à autrui. Ils se rapportent ainsi à des référents psychosociaux en faisant appel à leur vécu quotidien ou encore à leurs relations sociales. En d'autres termes, les messages véhiculés par ces graffitis traduisent des frustrations engendrées par la sociétés et la politique algérienne.

Le recours à l'anglais pour la réalisation de ces inscriptions murales s'explique par son statut de langue internationale. C'est la langue du développement, d'évolution et surtout la langue d'ouverture vers l'étranger notamment en terme d'immigration dans la mesure où les messages véhiculés par ces graffitis témoignent du désir ou du rêve de vivre à l'étranger. En ce sens, les graffeurs font du graffiti un moyen d'exprimer le désarroi et le mécontentement envers différentes situations sociales allant de la haine, au désespoir, à l'interpellation. C'est ce qui nous permet de lire sur ces murs de la ville de M'sila, où l'anglais occupe une place privilégiée, que les jeunes msiliens désirent quitter le pays pour une vie meilleure.

En outre, à partir de ces graffiti, on pourrait juger le niveau d'instruction des graffeurs et surtout leur niveau de maniement de la langue anglaise dans mesure où elle est considérée comme une langue facile à apprendre et encore comme une langue qui a une valeur esthétique.

Life

Traduction: vie



Ce graffiti, d'une part, peut exprimer l'idée de quelqu'un qui galvanise ou qui exhorte à la saveur de l'amour de vivre, d'autre part, cela peut expliquer l'abus et le manque de respect qu'il éprouve à la vie d'autrui, d'où le rail qu'il évoque en cette seule expression. Et sur les deux volets, le graffeur, à travers ce marquage, il exprime l'idée d'une recherche d'une vie meilleure.

Fuck

Traduction: Merde



L'auteur de ce graffiti met en mur un mot péjoratif qui exprime le mécontentement, la rage voire la haine envers les autres, la société ou encore la vie.

No one likes to see you

Traduction: personne n'aime te voir



Il s'agit ici de la mise en mur d'une expression qui représente une amertume que l'on peut exprimer de la présence de quelqu'un d'indésirable. C'est une grande haine que l'on éprouve pour l'autre. À travers ce graffiti, le graffeur exprime ainsi le rejet de l'autre,

I need money not feeling

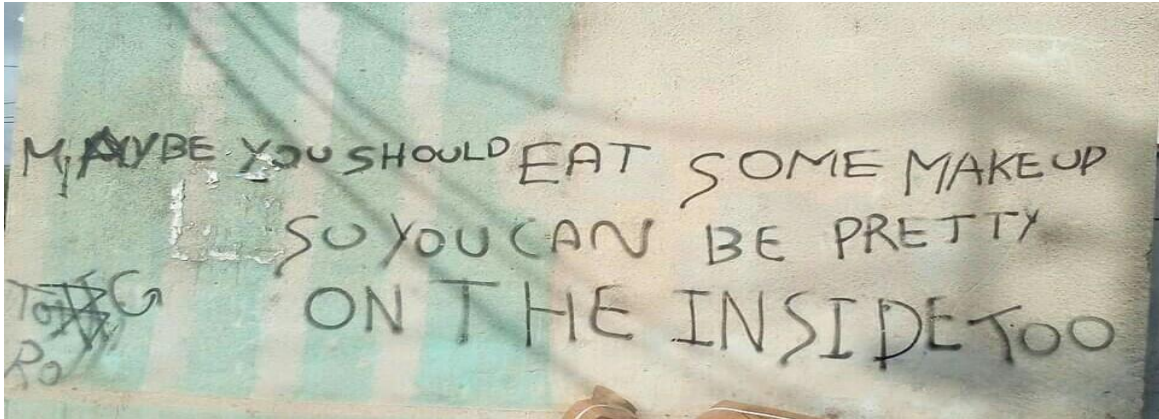
Traduction: j'ai besoin d'argent, pas de sentiment



Cette inscription murale exprime une injustice, un mécontentement très aigu dénonçant le chômage qui prive aux jeunes de moyen financier et non pas des promesses spectaculaires et illusoires.

May be you should eat some make up, son you can ne pretty on the inside to

Traduction: peut être que tu devrais te mettre à manger du maquillage pour être belle aussi à l'intérieur.



Il s'agit ici d'un discours très marrant à valeur de sensibilisation sur l'usage abusif des produits de beauté. Le graffeur veut dire ainsi que la beauté intérieure est aussi fascinante dans la mesure où l'appartenance, dans sa société, prime parfois sur l'essentiel qui ne voit pas.

Don't make the fish climbs the tree

Traduction: ne demandez pas à un poisson de grimper à un arbre



Il s'agit ici d'un proverbe qui veut dire qu'il ne doit pas demander à quelqu'un de faire quelque chose qui ne lui convient pas. Pour situer ce graffiti dans un contexte social bien précis, le marquage de ce proverbe peut renvoyer ainsi aux autorités corrompues qui ne peuvent jamais agir en bien pour le bonheur du peuple au vu de leur cupidité.

3. 1. 4. L'inscription en langue turque

Nous avons dégagé de notre corpus un seul graffiti réalisé en langue turque.

Seni seviyorum

Traduction : je t'aime



Il s'agit d'une déclaration d'amour pour quelqu'un.

L'usage de la langue turque pour la réalisation de ce graffiti renvoie à l'imposition de la Turquie sur le petit écran comme un des plus producteurs des séries télévisées. La langue turque se fait ainsi reconnaître à l'étranger et surtout le monde arabe par les séries turques dans la mesure où les turcs et les arabes partagent une civilisation et un héritage religieux. De ce fait, ces dernières affectent l'apprentissage de la langue turque et encore le tourisme en Turquie. Donc, à travers ce graffiti, l'auteur met en mot un désir de se déplacer pour la Turquie pour voir les endroits vus sur son écran de télévision.

3. 2. Les inscriptions plurilingues

Les inscriptions murales qui nous intéressent ici sont celles réalisées en différentes langues. Elles sont importantes du point de vue culturel pour l'intérêt qu'elles présentent en matière de référencement socioculturelle.

Il s'agit de trois discours qui se caractérisent par l'omniprésence du mot espagnol «viva». L'usage de ce dernier renvoie à son ancrage dans l'imaginaire linguistique des algériens.

2. 2. 1. Le plurilinguisme anglais/espagnol/français

One two three viva l'Algérie

Traduction: un deux trois vive l'Algérie



Il s'agit d'un graffiti métissé qui comporte des mots en anglais à savoir «one. two. three», un mot en espagnol à savoir «viva», et un mot en français à savoir, «l'Algérie». C'est un slogan sportif qui exprime une acclamation pour l'Algérie, scandé, à chaque victoire, par les supporters de l'équipe nationale de football. Il retrace ainsi les grands moments du football algérien depuis l'époque coloniale jusqu'à aujourd'hui, ou encore de tout événement national, parfois politique constituant un cri d'une exacerbation des sentiments nationaux.

De ce fait, cette inscription murale renvoie à l'imaginaire linguistico-culturel algérien qui exprime une valorisation identitaire et manifeste l'attachement à l'algérianité.

En outre, ce métissage linguistique témoigne de la diversité linguistique et culturelle de la société algérienne et qui fait notre identité sociale.

2. 2. 2. Le bilinguisme espagnol/arabe algérien

Viva ان دلاب

Transcription : [viva bladna]

Traduction: vive notre pays



Dans ce graffiti, le mot espagnol «viva» est alterné avec un mot en arabe algérien qui désigne «notre pays».

Ce discours témoigne ainsi de la glorification de l'Algérie dans la mesure où il se rapporte généralement à un événement sportif ou politique.

2. 2. 2. Le bilinguisme espagnol/français

Viva moi

Traduction: vive moi



Le discours qui nous intéresse ici se situe en milieu à savoir «viva moi». Dans ce dernier, le mot espagnol «viva» se trouve associé à un mot français à savoir «moi». À travers ce graffiti, le graffeur met en mur un sentiment personnel glorifiant soi-même.

Conclusion

L'analyse des graffiti de la ville de M'sila nous permet de dégager des remarques d'ordre général. En effet, la pratique langagière dans les graffitis analysés se caractérise par une variation langagière et thématique. De ce fait, nous constatons la domination de la langue arabe dans la mesure où elle traite, selon notre corpus, différentes thématiques. En outre, nous observons la préférence pour l'anglais qui accorde un statut inférieur au français, car il s'agit de la langue universelle.

Quant à l'analyse thématique des graffitis de M'sila et après avoir vu leur ancrage social, nous pouvons déduire la complexité des discours véhiculés par cette mise en mur. En effet, les inscriptions analysées témoignent généralement du malaise et du mal-être des jeunes de la ville de M'sila, qui ont fait des murs de leur ville un moyen pour exprimer leur vécu, leurs sentiments et leurs désirs.

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale

Au terme d'un travail mené par une problématique qui concerne les pratiques langagières et sociales du graffiti de la ville de M'sila, nous sommes parvenues, pour ce qui est des pratiques langagières, à démontrer l'existence d'un plurilinguisme qui investit le graffiti. Ce plurilinguisme rend compte ainsi de la dynamique sociolinguistique de la ville ou généralement de la diversité et la complexité des phénomènes langagiers en Algérie. Il s'agit ainsi d'une mise en mots d'un marquage identitaire.

En d'autres termes, la pratique langagière des inscriptions murales de la ville de M'sila se réalise dans différentes langues qui caractérisent effectivement la société.

À cet effet, nous constatons que la majorité des graffiti est réalisée en langue arabe standard traitant différentes thématiques. La domination de cette langue est tout à fait logique car elle relève de son statut de langue nationale et officielle ; elle est la langue de l'enseignement, de l'administration et de la politique, définissant l'identité algérienne, arabe et islamique, dont l'usage est pour but de toucher tous les gens de la ville.

Quant à l'arabe algérien, nous constatons aussi sa place privilégiée dans les graffiti de la ville de M'sila dans la mesure où elle est la langue de la communication quotidienne, constituant une forme de langue urbaine qui est commune à tous les citoyens. Ainsi, nous observons qu'elle constitue la norme notamment dans les messages qui visent les citoyens de la ville.

Pour ce qui est de la langue française, nous observons sa limitation à des discours reproduits ou repris, contenant un seul mot, parfois des sigles dont la motivation est la nature même de ces discours. En effet, il est clair que le français renvoie au contexte historique dans la mesure où il est ancré dans la société algérienne, ce qui témoigne ainsi son caractère de langue défavorable chez les gens msiliens.

L'usage de l'anglais dans les inscriptions murales de la ville de M'sila témoigne particulièrement des représentations individuelles. Cela est dû à son statut de langue internationale, qui lui accorde une préférence et une valorisation de la part des gens msiliens qualifiant une forme de prestige et essentiellement d'un avenir meilleur. En effet, elle est une langue d'ouverture vers l'étranger notamment en terme d'immigration, comme nous l'avons déjà affirmé dans notre étude.

Pour le métissage linguistique, ce phénomène langagier dans les graffiti de la ville de M'sila qualifie des représentations socioculturelles interprétées par son contexte historique et sociologique. À cet effet, son usage se caractérise par l'omniprésence du mot espagnol <<viva>> dans des slogans sportive et politique, et même dans un slogan personnel, ceci renvoie à son ancrage dans l'imaginaire collectif algérien.

En ce qui concerne l'usage de la langue turque, il est dû à son imposition par les séries turques d'où l'intérêt pour cette langue s'est accru.

Quant au deuxième niveau d'analyse qui a mis à l'épreuve d'amener des réponses au deuxième volet de notre problématique qui concerne les significations et les référents thématiques des graffiti, nous observons aussi dans ce volet d'analyse cette diversité et complexité socioculturelle qui caractérise la société urbaine.

À partir de la lecture et de l'analyse de ces pratiques, nous avons relevé que les graffeurs s'approprient les espaces de la ville de M'sila, mettant en évidence des discours sur différentes situations où les mutations sociopolitiques et culturelles en Algérie occupent une place privilégiée dans l'univers de leur marquage. Ils trouvent ainsi dans le graffiti un moyen de s'exprimer, de contester, de se faire reconnaître et de se définir faisant de leur lieu social, un lieu personnifié et symbolique. C'est à partir de ce processus d'identification qu'ils marquent une appartenance identitaire : politique, linguistique, culturelle, etc, symbolisant, de ce fait, la société où ils vivent.

C'est pourquoi, nous pouvons dire que la ville de M'sila devient un lieu où sont représentés les langues et les discours mettant en mots la réalité sociale vécue. Ainsi, le graffiti msilien constitue un marquage où l'individuel et le collectif se jouent, témoignant d'une part, l'imaginaire collectif algérien (son vécu, ses maux et ses désirs), et d'autre part, témoignant une identité en perpétuelle évolution.

Or, nous devons signaler aussi que les résultats obtenus et les constats établis, en tenant compte de la complexité sociale, demeurent partiels et ne prétendent pas à l'exhaustivité.

Tout au long de notre recherche, nous nous sommes posé la question relative à d'autres travaux dans le futur sur cette même pratique, qui puissent escorter le développement linguistique et social des communautés, sur des intervalles temporelles différentes, en prenant en considération le processus évolutif de l'identification.

Bibliographies

OUVRAGES THEORIQUES

- Blanchet, P. (2000). *La linguistique de terrain : méthode et théorie, Une approche sociolinguistique*, Rennes : Presse universitaire de Rennes.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*, Paris : Fayard.
- Blanchet, P. (1992). *Le provençal : essai de description sociolinguistique et différentielle*, Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Calvet, L. J. (1999). *La guerres des langues et les politiques linguistiques*, Paris : Hachette littérature.
- Calvet, L. J. (2013). *La sociolinguistique*, Paris : PUF, huitième édition.
- Garmadi, J. (1981). *La sociolinguistique, Saint-Germain*, Presses universitaires de France.
- Ibrahim, Kh. T. (1997). *Les algériens et leurs langues : Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger : El-Hikma.
- Moreau, M-L (éd.). (1997). *Sociolinguistique : les concepts de base*, Liège : Mardaga.

CHAPITRES DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- De Gaulejac, V. (2002). *Identité*. Dans J. Barus-Michel, E. Enriquez, & A. Lévy (dir.). *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions*. Paris. Érés.174-180.
- Dorais, L. J. (2004). *La construction de l'identité*. Dans Denise, D., Diane, V.(dir.). *Discours et constructions identitaires. Québec, La culture d'expression française en Amérique du nord (CEFAN)*. 1-11.

ARTICLES

- Ali-Bencherif, Z et Mahieddine, A. (2016). Représentations des langues en contexte plurilingue algérien. *Circula*, (3). 164-196.
- Association canadienne d'éducation de la langue française. (2008). Pour des interventions favorisant la construction d'une identité francophone.
- Arezki, A. (2008). L'identité linguistique : une construction sociale et/ou un processus socio-discursive?. *Synergies Algérie*, (2). 191-198.
- Bajoit, G. (1999). Note sur la construction de l'identité personnelle. *Recherches sociologiques*, 30 (2). 69-84.

- Blanchet, P., et Bulot, T. (2011). Module méthodologie de recherche sociolinguistique et sociodidactique du plurilinguisme. 1-55.
- Bououd, A. (2011). L'amazighité et identité personnelle : la langue comme marqueur identitaire. *FLSH, Université de Hassan 02, Ain chick, Casablanca*.
- Bulot, T. (2004). Les frontières et territoires intra-urbain : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques. In *le cittā plurilingui. Lingue et culture a confronto in situazioni urbane/ multilingual cities. Perspectives ans insight on languages ans cultures in urban areas, forum Editrice univervitaria Mdinese sel, Udine*. 111-125
- Bulot, T. (2009). Pour une gestion durable des rapports entre le local et le global : intervention et sociolinguistique urbaine. Dans *Klaeger Sabine / thörle Britta (des.), Sprache (n), Identität, Gesells Chaft., Ibidem, Stuttgart*. 63-72.
- Charaudeau, P. (2002). L'identité culturelle entre langue et discours. *l'AQEFLS vol.24, (1)*. Montréal, consulté le 23 juin 2020 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. <http://www.patrick-charaudeau.com/L-identite-culturelle-entre-langue.html>
- Cohen-Scali, V., Guihard, J. L'identité : perspective développementales. *L'orientation scolaire et proffessionnelle, 37 (3)*. 321-345.
- Dridi, M. (2007). Langues et identité collective en Algérie. *Al Ather, Université Kasdi Merbah Ourgla, (6)*. 14-17.
- De Visseher, H. (2011). Identité individuelle et collective. Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse (CDGAI). *Collection culture en mouvement*. 11-14.
- Garabato, C. A et Kis-Mark, A. (2015). Le concept de communauté linguistique face à la réalité de terrain. *Lengas 77, presses universitaires de la méditerranée (éd)*. 1-6.
- Houssier, F. (2019). Les crises de l'identité. *Les grands dossiers des sciences humaines, (54)*. 32-33.
- Lise, N. (2015). Fiche-des repères pour l'identité. Centre St-Pierre, *Innover pour continuer*. 1-6.
- Ouras, K. (2015). L'espace urbain algérois à l'épreuve de ses graffiti. *L'année du Maghreb, 12/* 157-179.
- Stock, R. (2011). L'Atlas de l'identité personnelle. *Européen Network for Éducation ans trairing (EUNET).1-3*.
- Taboada-Leoneti, I. (1981). Identité individuelle, identité collective : problèmes posés par l'introduction du concept d'identité en sociologie. Quelques propositions théoriques à partir de trois recherches sur l'immigration. *Social science information, 20 (1)*. 137-167.

- Taleb-Ibrahimi, Kh. (2006). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues. *L'année du Maghreb*, I/ 207-218.
- Tsofack, J. B. (2008). (Re) produire, marquer et s'appropriier des lieux public par les mots ou comment les murs (dé) font les langues.

DICTIONNAIRES

- Dubois, J. et all. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Dans. Paris. Larousse-Bordas/VUEF.
- Neveu, F. (2004). *Dictionnaire des sciences du langage*. Dans. Paris : Armand Colin.

THESE ET MEMOIRE

- Si Hamdi, N. (2014). *La mise en mots à travers les graffiti et les slogans muraux dans la ville de Tizi-Ouzou* (mémoire de magistère, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou).
- Dridi, M. (2014). *Langue(s), culture(s), et identité(s) collective(s): une approche glottopolitique des presses de construction identitaire en Algérie* (thèse de doctorat, Université Kasdi Merbah Ourgla).

SITOGRAPHIE

- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/M'Sila>

Annexes

Annexes

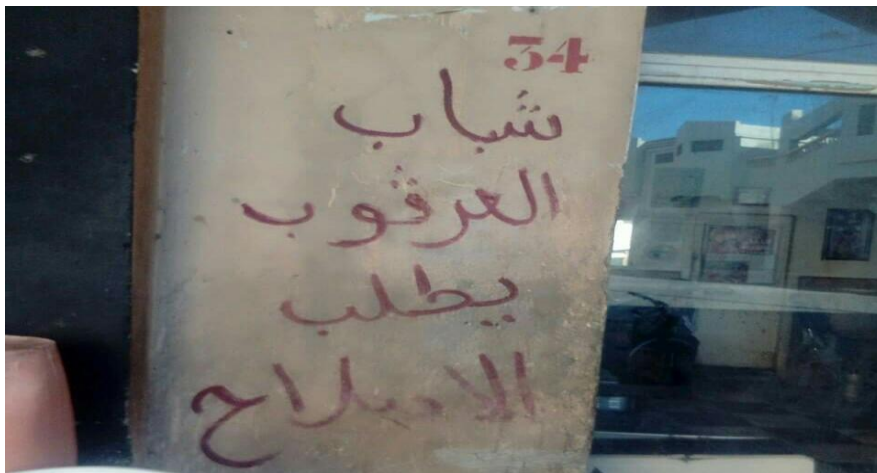
Graffiti 01



Graffiti 02



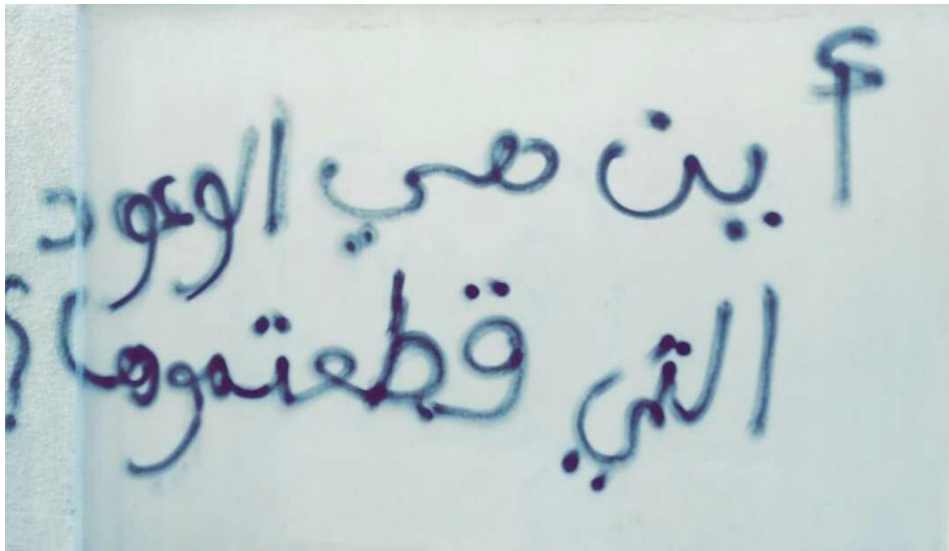
Graffiti 03



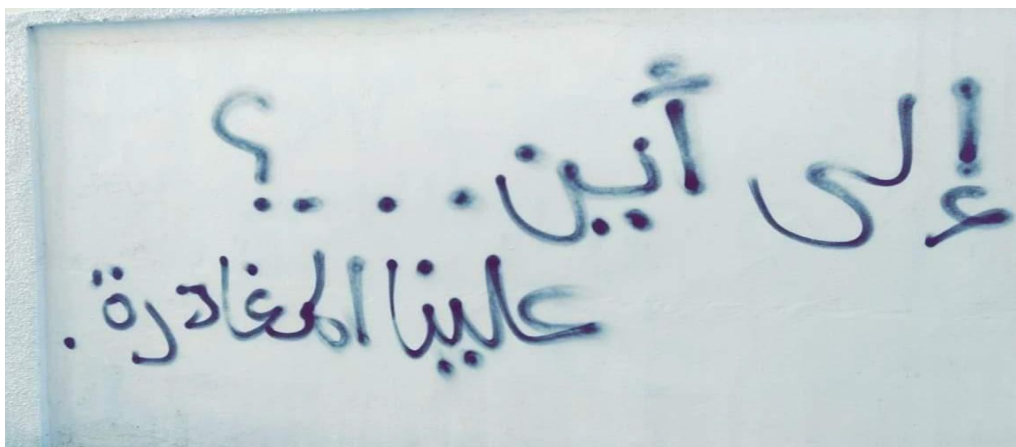
Graffiti 04



Graffiti 05



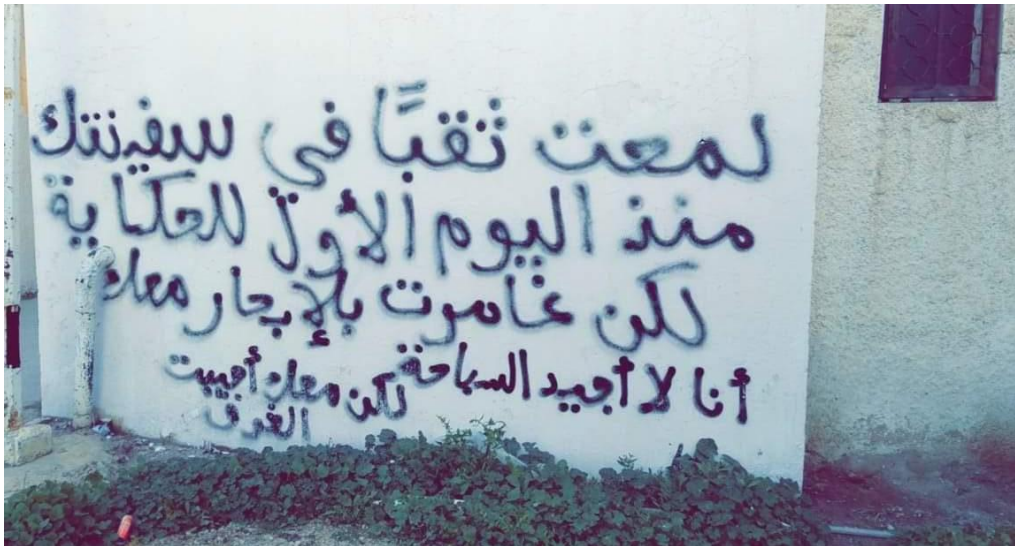
Graffiti 06



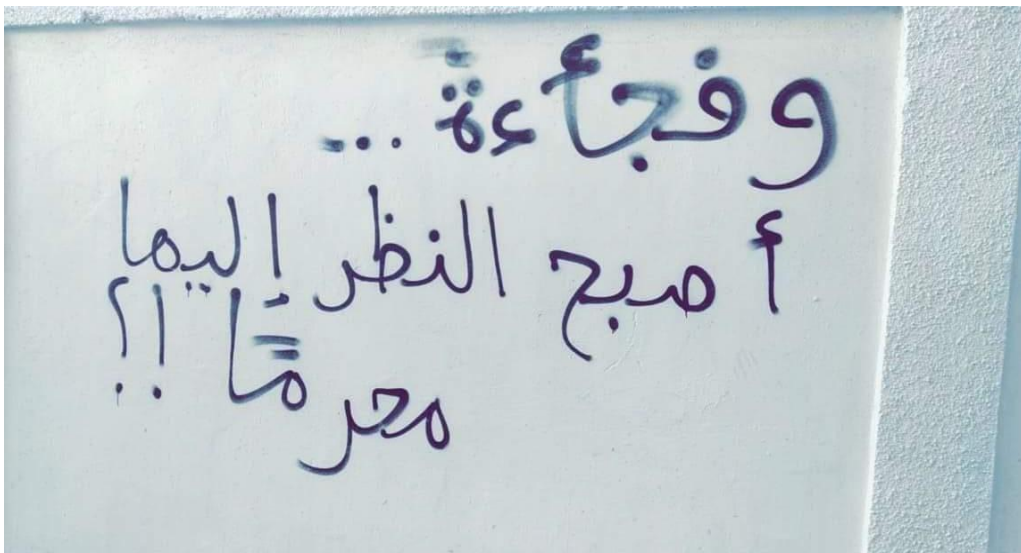
Graffiti 07



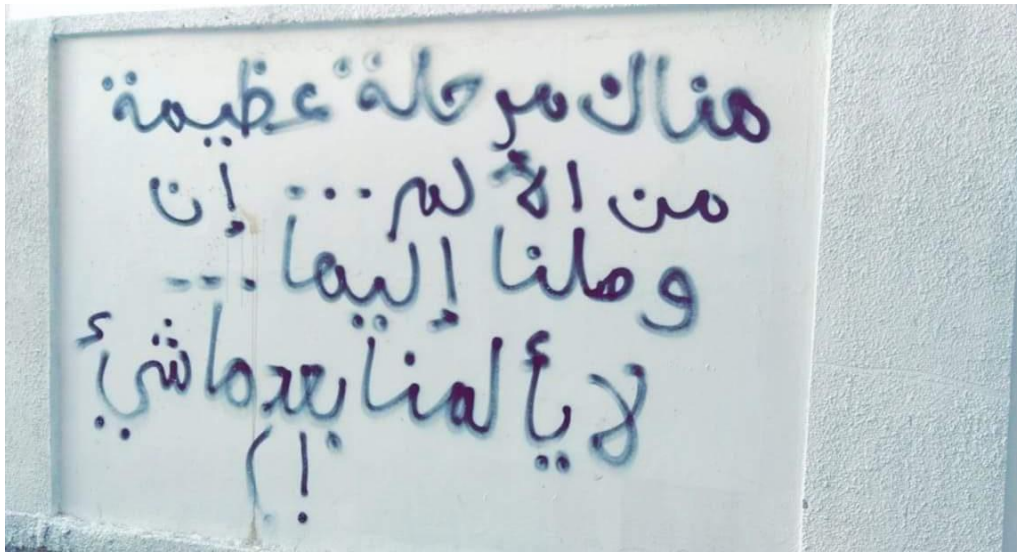
Graffiti 08



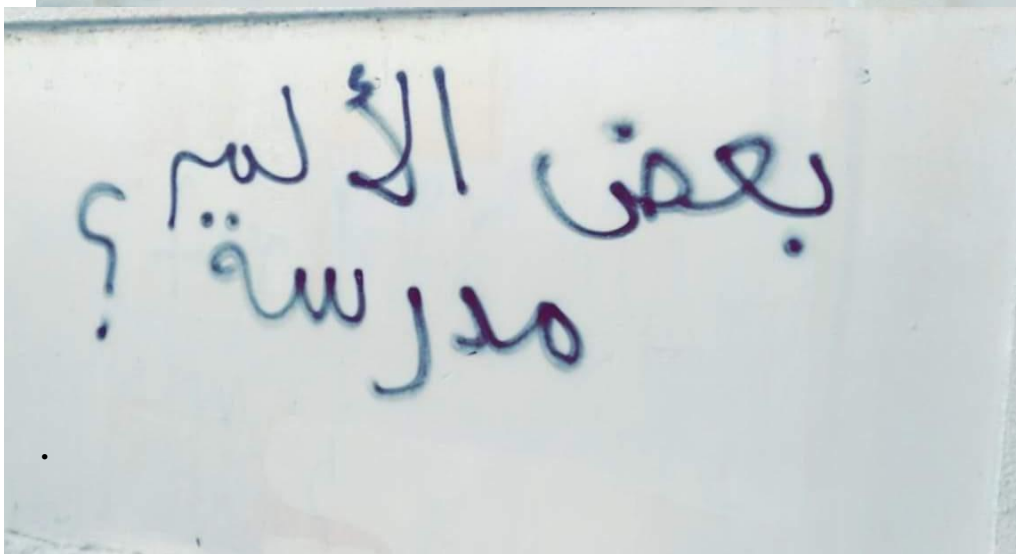
Graffiti 09



Graffiti 10



Graffiti 11



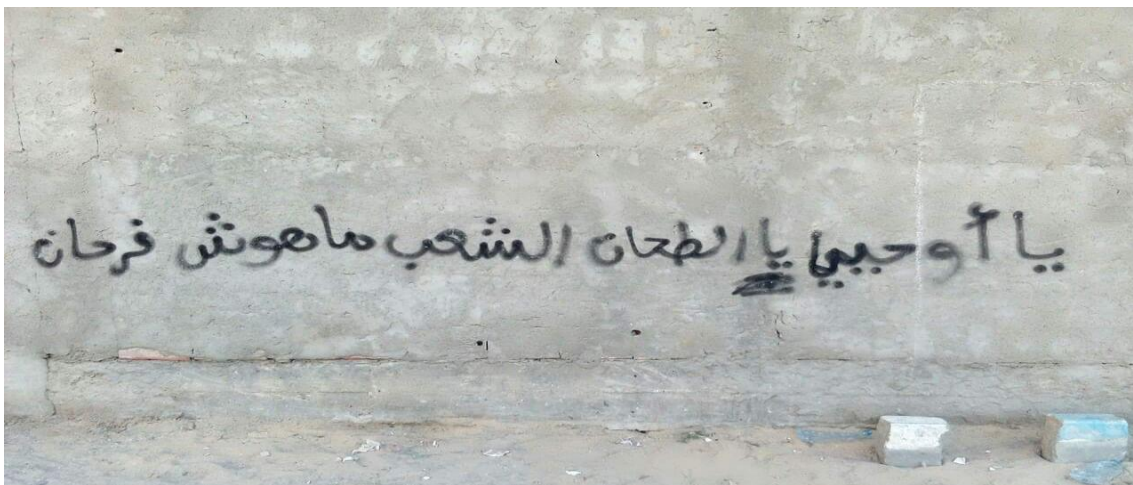
Graffiti 12



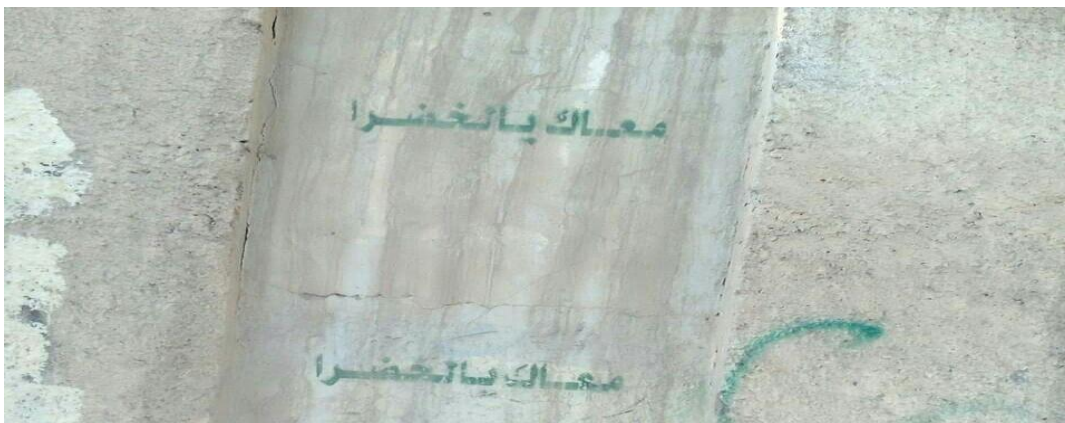
Graffiti 13



Graffiti 14



Graffiti 15



Graffit 16



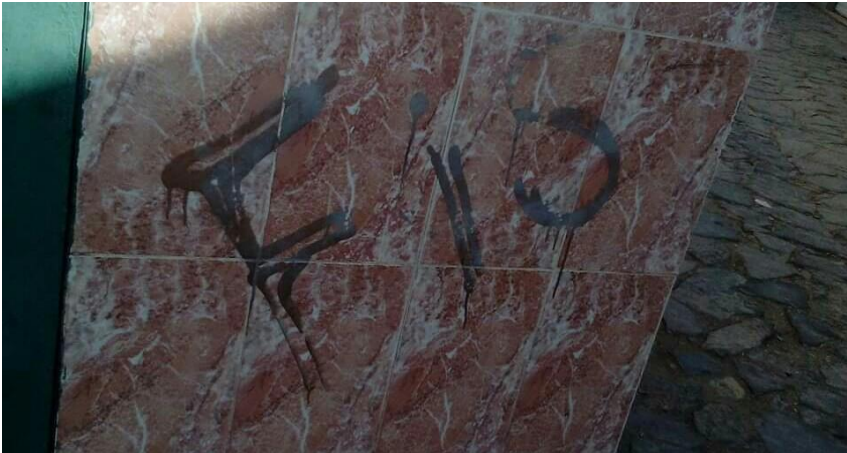
Graffit 17



Graffit 18



Graffiti 19



Graffiti 20



Graffiti 21



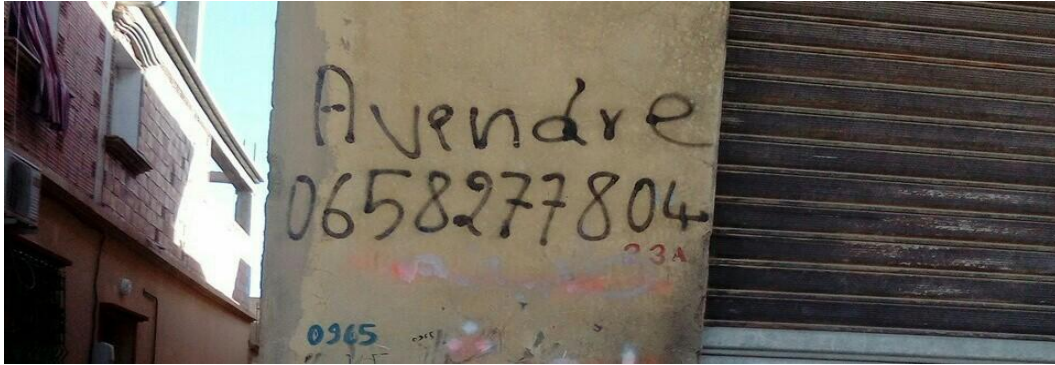
Graffiti 22



Graffiti 23



Graffiti 24



Graffit 25



Graffit 26



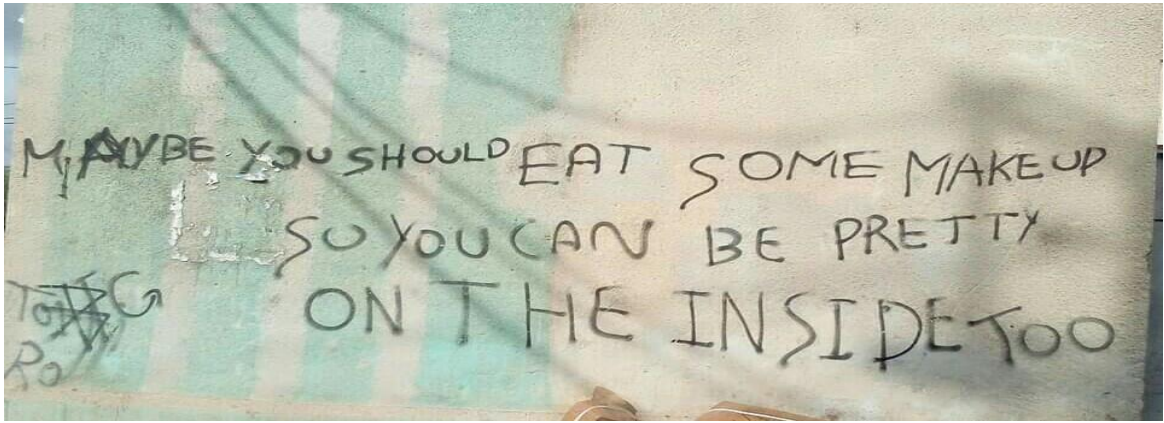
Graffit 27



Graffiti 28



Graffiti 29



Graffiti 30



Graffiti 31



Graffiti 32



Graffit 33



Graffit 34



Résumé

Le présent travail s'inscrit dans le domaine des sciences du langage notamment la sociolinguistique. Nous visons à travers cette recherche à expliciter la mise en mots à travers les graffitis dans la ville de M'sila et analyser cette pratique comme phénomène à la fois langagier et social qui reflète l'identité des graffeurs. Ceci, à travers un corpus plurilingue. Pour ce faire, nous avons opté pour une étude qui fait appel à l'approche de la sociolinguistique urbaine basée sur une méthode empirico-inductive d'analyse afin de dégager les particularités langagière et significative référentielle qui représentent l'identité individuelle et collective des graffeurs.

Les résultats de cette recherche ont montré que les graffitis de la ville de M'sila se caractérisent par une diversité langagière où coexistent différentes langues, et une diversité thématique qui mettent en évidence les mutations sociale, politique, culturelle et linguistique en Algérie, témoignant une identité en perpétuel mouvement où se projettent l'individuel et le collectif.

Mots clés :

Sociolinguistique, diversité langagière, la mise en mots, identité en perpétuel mouvement, l'individuel et le collectif.

ملخص

يندرج هذا العمل ضمن مجال علوم اللغة، وبشكل خاص اللغويات الاجتماعية. نهدف من خلال هذا البحث إلى توضيح وضع الكلمات عن طريق الكتابة عن الجدران في مدينة مسيلة وتحليل هذه الممارسة كظاهرة لغوية واجتماعية معاً، التي تعكس الهوية الفردية والجماعية لفناني الكتابة. للقيام بذلك، اخترنا دراسة تستخدم نهج اللغويات الاجتماعية الحضرية على أساس طريقة التحليل الإستقرائي التجريبي من أجل تحديد الخصائص اللغوية والدلالية المرجعية التي تمثل الهوية الفردية والجماعية لفناني الكتابة على الجدران.

أظهرت نتائج هذا البحث ان كتابات مدينة مسيلة تتميز بتنوع لغوي حيث تتواجد لغات مختلفة، وتنوع مواضيعي يصور طفرات اجتماعية ، سياسية، ثقافية ولغوية في الجزائر، تشهد على هوية في حركة دائمة، حيث يتم اسقاط الفرد والجماعة

كلمات مفتاحية :

لغويات اجتماعية، تعدد لغوي، وضع الكلمات، هوية في حركة دائمة، الفرد والجماعة

Abstract :

this work is part of the domain of language sciences, notably sociolinguistics. We aim through this research to clarify the wording of the graffiti of the city of M'sila, and analyze this practice as a phenomenon both linguistic and social which reflects the identity of graffiti artists. This, through a plurilingual corpus. To do this, we opted for a study that uses the approach of urban sociolinguistics based on an empirical-inductive method of analysis in order to identify the linguistic and significant particularities that represent the individual and collective identity of graffiti artists.

the results of this research have shown that the graffiti of the city of M'sila is characterized by a linguistic diversity where different languages coexist, and a thematic diversity which depicts social, political, cultural and linguistic mutations in Algeria testifying to a identity in perpetual movement where the individual and the collective are projected.

Key words :

Sociolinguistics, the wording of the graffiti, linguistic diversity, identity un perpetual mouvement, the individual and the collective.